

Le Courrier du Canada,

JOURNAL DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Rédacteur: — J. C. TACHÉ.

Éditeur-Propriétaire: — J. T. BROUSSEAU.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

Retour aux sentiments religieux en France.

Nous lisons dans l'Univers: Le discours de rentrée devant la Cour impériale de Caen a été prononcé par M. Rabou, procureur-général.

Si l'antique foi de nos pères n'a jamais été éteinte dans notre pays, il est certain cependant que l'esprit religieux s'est graduellement affaibli au milieu des populations, et ce n'est pas seulement à des époques de perturbation et d'anarchie qu'il faut chercher les causes de cet affaiblissement: le principe du mal est plus haut.

Pour ne parler que de la littérature, dont l'action est irrésistible, parce qu'elle s'adresse incessamment à toutes les intelligences et s'insinue dans les esprits à la faveur d'une forme attrayante, peut-on dire que ces innombrables génies, qui resplendent à jamais le modèle et le désespoir des écrivains aient tous et toujours parlé de la religion et de ses ministres avec ce respect profond, ou du moins avec cette réserve qui prévient de déplorables écarts?

La littérature, le malheur des temps, avaient préparé les esprits au XVIIIe siècle. Lorsqu'il s'ouvre les grands écrivains ont disparu, les lettres ne jettent plus qu'un faible éclat, jusqu'au jour où s'élève cette puissante intelligence qui domine son époque, et dont l'influence, quoique affaiblie, résiste encore aux épreuves du temps, aux enseignements de l'expérience.

Tout devait bientôt s'écrouler: les

prêt révolutionnaire fermait et souillait les temples: il persécutait les ministres de la religion. Le rétablissement du culte fut l'œuvre de ce puissant génie qui, saisissant le pouvoir pour le salut de la société, trouvait dans l'élément religieux, le moyen le plus infaillible de ramener les populations au sentiment de l'ordre et de la stabilité.

Longtemps encore ces idées luttèrent avec énergie; mais le temps marche; les événements se déroulent et renferment leurs enseignements; la raison publique s'éclaire, la disposition des esprits se modifie. Nous sommes arrivés à un moment où le sentiment religieux a repris de sa puissance, et le gouvernement de l'Empereur, fort de la volonté nationale, en favorise le développement et le progrès, plus efficacement que n'eût pu le faire aucun des pouvoirs qui l'ont précédé.

Enfants, disait récemment, dans une solennité universitaire, le ministre éloquent que la confiance de l'Empereur a appelé à la direction de l'enseignement en France; enfants, conservez toujours intacte la vénération des choses divines, puisque l'homme, avec toutes ses vanités, n'est qu'une fragile créature, cherchant inutilement le dernier mot de la science dans l'espace qui sépare le berceau de la tombe.

Adresser un tel langage à la jeunesse, c'est, à son entrée dans la vie, lui apprendre que le sentiment religieux pouvait seul lui donner la force nécessaire pour accomplir dignement sa mission dans la société, pour supporter avec courage et résignation toutes les adversités et toutes les douleurs.

Sous l'inspiration du sentiment religieux, l'Empereur, élevant la voix au milieu de la Bretagne, proclamait que la France « veut un gouvernement assez consciencieux pour déclarer qu'il protège hautement la religion catholique, tout en acceptant la liberté des cultes. »

Expéditions de Chine et de Cochinchine.

Un ami écrit au Correspondant:

Vous avez été les premiers à rappeler les droits, les devoirs et les intérêts de la France en Cochinchine; vous nous avez donné un excellent article sur les premiers martyrs de la Chine. Mais ne nous raconteriez-vous pas en détail cette mémorable expédition anglo-française, qui a amené le traité signé par lord Elgin et le baron Gros?

L'avouerie-je? cette expédition me remplit d'enthousiasme; on ne fait jamais autant d'attention aux semelles qu'aux moissons, aux événements qui commencent qu'aux événements qui finissent. La Chine ouverte au monde, quels résultats pour la civilisation dans cent ans! Alors on citera le nom du missionnaire Chapdelaine comme on répète le nom du premier soldat qui a mis le pied sur le rempart de la tour Malakoff. Que de prédictions on pourrait tenter à propos de ce grand succès, qui

fait honneur à notre gouvernement, à notre nation, à notre siècle! Mais déjà on doute, on se refroidit, on se désenchante. On prétend que le traité sera violé, que les nouvelles promesses auront le sort des anciennes!

Quand cela serait vrai, n'est-ce donc pas un résultat déjà immense et sublime que cette manifestation de la supériorité morale d'une poignée de soldats chrétiens sur une tourbe de trois cents millions de païens? N'est-ce pas une garantie toute nouvelle que l'intervention simultanée des quatre plus grandes puissances du monde, la rapidité des moyens d'approche, la sûreté des moyens de combat? Mais quoi! on violera le traité, dites-vous. Eh bien, on se souviendra du proverbe chinois: Si tu me trompes une fois, c'est ta faute; mais, si tu me trompes deux fois, c'est la mienne; — on recommencera avec plus d'énergie. On assassinera les ambassadeurs! J'en garantis pour eux; mais leur âme ira droit au ciel, et leur mort assurera le triomphe. On reste froid devant le sang d'un millier de missionnaires; on ne résiste pas au sang d'une demi-douzaine de diplomates.

A propos de la Cochinchine on lit dans le Pays de Paris:

Nous trouvons dans une lettre de Manille qui nous est communiquée quelques détails sur les troupes espagnoles destinées à coopérer, sous le commandement supérieur du vice-amiral Rigault de Genouilly, à l'expédition de Cochinchine.

Les bâtiments affectés au transport de ces troupes, retenus pendant plusieurs jours par des vents contraires, ont mis à la voile le 27 août et ont fait route pour le groupe des îles Ilo-nang, situées à environ 60 milles de la côte du Tonking, désignées comme point de rendez-vous des forces combinées. Le corps d'infanterie se compose, ainsi qu'on l'a dit, presque entièrement de tagals volontaires des îles Luçon parfaitement organisés.

Il se compose aussi de deux bataillons de chasseurs à pied détachés de l'armée royale, d'un corps de cavalerie et d'un corps d'artillerie à pied.

La veille du départ, une messe solennelle a été célébrée à l'église de la Nativité, pour appeler les bénédictions du Ciel sur ces braves soldats, et le jour du départ, l'office divin a été célébré en plein air par le P. Camza, aumônier en chef de l'expédition. Les troupes, formées en carré, assistaient toutes à l'office divin. Le capitaine général, entouré d'un brillant état-major et de tous les chefs de corps des armées de terre et de mer, avait voulu donner l'exemple et assister à cette messe solennelle.

Les troupes et le matériel ont été embarqués sur une division de vingt-et-un transports, et on attendait encore d'autres bâtiments qui devaient, les jours suivants, transporter les vivres, des munitions et des objets de campement, plus une petite réserve en rapport avec la force du corps principal. Tout a été parfaitement prévu et organisé. Lorsque les navires ont franchi le goulet, ils ont été salués par l'artillerie de tous les forts, auxquels ils ont rendu le salut. C'était un coup d'œil magnifique. La population a montré beaucoup de joie, de dévouement et d'enthousiasme. Elle est profondément heureuse de voir le drapeau espagnol associé au drapeau français, pour lequel elle professe la plus complète admiration. Il est peu de pays où les grands épisodes de la guerre d'Orient aient été suivis avec plus d'intérêt,

et où la prise de Sébastopol ait produit une plus vive impression.

La guerre contre l'empire d'Annam est très populaire aux Philippines, dont les habitants, profondément religieux, voient avec bonheur la délivrance prochaine des glorieux missionnaires du Tonking. On sait que dans la partie orientale de cette vaste contrée ce sont les prêtres espagnols qui se trouvent chargés d'enseigner aux infidèles les dogmes et les vérités du catholicisme. Un convent de Dominicains, qui renferme des ecclésiastiques du premier mérite, venus de tous les points de l'Espagne, fournit des sujets aux missions du Tonking. Mgr Diaz, qui a péri pour la foi en 1857, avait été élevé dans cette maison, fondée sous le règne de Philippe V, et Mgr Melchior, son successeur, en avait été le supérieur pendant dix ans.

Aux dernières dates, on était sans nouvelles de ce vénérable prélat, qui avait été obligé de fuir au milieu des bois pour éviter les persécutions ordonnées par l'empereur Tu-Duc, qui continue à donner contre les chrétiens des ordres odieux et sanguinaires. Ce prince est excité par son beau-père et son premier ministre, le mandarin Kia-Ting, vieillard plein d'astuce et d'ambition, qui a déjà amené la déposition de l'héritier légitime du trône d'Annam, et qui pousse à sa perte le chef actuel de l'empire.

Pendant que le souverain de la Cochinchine agit ainsi, un des rois, ses tributaires, a levé l'étendard de la révolte, attiré à lui toutes les sympathies et s'est créé dans l'empire un parti puissant. Ce prince est le roi du Cambodge, qui non seulement a refusé d'exécuter les édits sanguinaires rendus contre les chrétiens, mais qui encore les protège ouvertement, les autorise à construire des églises, à enseigner leurs doctrines, et à permis que le second de ses fils se convertit au catholicisme.

Le roi du Cambodge s'est créé ainsi une situation toute nouvelle. Ajoutons qu'il a attiré à sa cour plusieurs étrangers distingués qui ont réorganisé son armée et sa marine, et lui ont permis de tenir ainsi en échec les troupes impériales, incapables de rien entreprendre contre lui.

La cour de Hué a rendu des décrets terribles; elle l'a mis hors la loi, elle a ordonné qu'on se saisirait de sa personne pour qu'il soit livré aux derniers supplices. Tous ces ordres et tous ces décrets sont restés inexécutés, et les troupes cochinchinoises n'ont pas osé pénétrer sur le territoire du Cambodge. Tel est l'état des choses.

Il est intéressant de le connaître, au moment où des événements importants vont se passer dans l'empire d'Annam. L'expédition qui s'exécute en ce moment était réclamée par la civilisation, la religion et le droit public, et, à cet égard, elle excitera dans l'Europe entière l'intérêt général.

Chronique générale.

On lit sous ce titre dans le Correspondant de Courrier des Etats Unis:

Le discours prononcé à Birmingham par M. Bright un des chefs du parti réformiste est venu faire diversion à l'émotion causée en Angleterre par le conflit Franco-portugais. L'orateur populaire a fait une vive critique du système électoral de la Grande-Bretagne, de son système de conquêtes plus ruineuses que profitables, et de ses préparatifs de guerre qui ont toujours dépassé ceux de la France, contre laquelle on crie tant

M. Bright a mis en relief le mensonge de la liberté et de l'égalité électorales en Angleterre, par les chiffres suivants, qui, d'après le Morning Advertiser, devraient être stéréotypés en tête de toutes les feuilles libérales: "205 bourgs et 21 comtés avec 179,000 électeurs nomment 33 membres des communes; 11 bourgs avec 200,000 électeurs en nomment 24!" En signalant ce qu'une pareille participation à ces bourgs-pourris avait de dérisoire, M. Bright a opposé à ce tableau celui de la pureté et de la sincérité du suffrage universel aux Etats-Unis. L'argument aurait pu être mieux choisi, et il a été retourné dans le Times, par une lettre qui déclare que la corruption et la violence ne sont, nulle part, aussi ouvertement exercées que dans les élections américaines. Mais un vice n'est pas l'excuse d'un autre, et, si l'on en croit le Galley Vindicator, la nécessité d'une large réforme serait reconnue par quatre des membres du cabinet, qui s'efforceraient de déterminer leurs collègues à accorder les droits électoraux aux classes libérales, industrielles et agricoles qui en sont actuellement privées. Ces quatre partisans de la réforme seraient MM. d'Israeli, Stakley, Patrington et Lytton Bulwer.

Le fait ne me paraît pas invraisemblable, en ce qui regarde ce dernier, d'après l'éloge que me faisait hier de ses hautes facultés, un ministre canadien, qui vient d'avoir de longues conférences avec lui. Je veux parler de M. Cartier, qui a été chargé par ses collègues d'une mission relative au choix de la capitale des deux Canadas, et qui, après avoir été présenté au secrétaire en chef des colonies des observations dont le résultat est point encore connu, est venu passer quelques jours à Paris, en traversant la Normandie, pays de ses aïeux. M. Cartier, qui sait tout l'intérêt que je porte de vieille date au Canada, me disait donc qu'il n'avait qu'à se féliciter de voir élevés et libérés de sir Edward Lytton Bulwer, dont il a été l'hôte pendant quelques jours. A propos de son séjour à la campagne du célèbre romancier devenu un très bon ministre, M. Cartier m'a raconté une anecdote qui n'est pas sans intérêt. A la fin d'un dîner, l'envoyé du Canada examinait avec curiosité des assiettes de dessert en vermeil, sur lesquelles étaient peintes des armes et des devises qui ne paraissent pas celles de son hôte. "Ces assiettes attirent votre attention, lui dit sir Edward Bulwer; elles viennent d'une femme qui a été votre compatriote. — Ma compatriote? je ne sais pas, en vérité, quelle peut être cette femme. — C'est la célèbre marquise de Pompadour." Et sir Edward Bulwer raconta comment la vaiselle de la favorite de Louis XV était arrivée en sa possession. Mais ce qui m'a le plus frappé dans cette histoire, c'est le terme de compatriote employé par le ministre anglais vis-à-vis d'un Canadien et d'une Française. Il prouve que Canadiens et Français sont l'un et l'autre dans la pensée de John Bull. Et cependant s'il est quelqu'un qui a mérité d'être réuni par les descendants de Jacques Cartier, c'est la marquise de Pompadour qui, après l'abandon du Canada à l'Angleterre par Louis XV, écrivait à Voltaire: "Nous en avons donc fini avec ces quelques arpents de neige qu'on appelle le Canada; le roi va pouvoir dormir tranquille." Ces quelques arpents de neige, sur lesquels on ne comptait alors que 50,000 colons français, sont devenus une province fertile, industrielle, dont les 50,000 colons se sont multipliés d'eux-mêmes, avec tant de fécondité

qu'ils dépassent aujourd'hui le chiffre d'un million. Ils ont conservé dans leur cœur la religion de leurs pères et le culte de leur ancienne patrie, qu'ils n'ont pas rendue solidaire des fautes d'une cour abâtardie par la corruption; et les destinées du Canada, déjà si grandes, grandiront encore, lorsqu'il fera partie de la confédération que l'Angleterre songe à établir entre ses diverses provinces de l'Amérique du Nord, confédération qui doublera leurs forces par l'union, tout en laissant à chacune d'elles son indépendance et son autonomie. Voilà ce que deviendront un jour les arpents de neige dédaignés par la marquise de Pompadour.

Il n'est pas jusqu'aux neiges mêmes, sous le voile desquelles ces destinées s'étaient laissées envelopper, comme sous un linceul, qui ne doivent être, un jour, utilisées par la science, s'il est vrai qu'un mécanicien russe vient d'inventer un traineau à locomotive, dont la vapeur sera fournie par les neiges qui couvrent les vastes plaines de la Sibérie. A l'aide de ce traineau, l'inventeur veut parcourir, cet hiver même, la distance immense qui sépare Saint-Petersbourg des rives de l'Amour. Je souhaite qu'il ne soit pas la dupe d'un brillant mirage.

Nouvelles des Etats-Unis.

Nous lisons dans le Courrier des Etats-Unis:

L'Honorable T. L. Harris, représentant de l'Illinois, au Congrès des Etats-Unis, vient de succomber, à la suite d'une longue maladie. On se rappelle le rôle important joué dans la chambre par M. Harris, durant la dernière session, lors de la discussion relative au Kansas. C'est autour de son nom et de la motion dont il était le promoteur, que se rallia l'opposition anti lecomptonite et que se livra la grande bataille où succomba l'administration. Il y avait là, pour le jeune représentant, le point de départ d'une belle carrière politique; mais la phthisie qui le minait et qui vint l'abattre au milieu même de la lutte, devait trancher prématurément sa vie.

Il paraît, d'après les nouvelles apportées à Saint-Louis par la malle transatlantique, que des préparatifs se poursuivent activement dans la vallée de Carson, contre les Indiens hostiles. Les malles doivent être escortées par les troupes des Etats-Unis, pour échapper aux atteintes de ces incorrigibles maraudeurs. C'est aux volontaires, sous les ordres de l'adjudant général Kibbee, que sera dévolue l'attaque des campements de Peaux-Rouges.

La compagnie des steamers du Pacifique a autorisé M. Nugent, commissaire des Etats-Unis à Victoria, à accorder le passage gratuit pour San Francisco, à ceux des malheureux mineurs attirés sur la rivière Fraser, qui ne seraient pas en état de payer le prix de leur retour.

Les dernières nouvelles du Lac Salé, qui vont jusqu'au 30 octobre, sont sans importance. Elles constatent seulement la rigueur des premiers froids qui ont couvert de neige les montagnes et causé déjà des pertes en bétail. Plusieurs convois ont été détenu par suite, dans la Passe du Sud.

Une correspondance de cette localité, adressée au Republican de Saint-Louis, contient le passage suivant: "Le 29 du mois dernier, un combat a été livré entre les Indiens-Corbeaux et les Indiens-Serpents. Dix des premiers

FEUILLETON.

MARTHE

PAR MADAME BOURDON.

(Suite.)

Cependant il y avait un désir au fond de son âme et de sa prière, désir inextinguible, celui de devenir mère, et la stérilité dont elle était frappée n'était pas le moindre sacrifice qu'elle eût à offrir au Seigneur. Jamais elle ne voyait d'enfant sans que ses entrailles ne fussent émus, sans que des larmes ne vissent mouiller ses yeux, sans que le cri de Rachel ne s'échappât de son âme remuée: Donnez-moi des enfants ou faites que je meure! Mais ce chagrin, chaque jour plus vif, n'importait personne, et ce n'était guère qu'aux caresses qu'elle prodiguait aux fils et aux filles de ses amies, que l'on pouvait soupçonner le regret profond qui la faisait souffrir.

Sa vie se passait ainsi, paisible, sinon heureuse; une seule chose troublait l'intérieur tranquille et sévère de cette famille des anciens jours, c'étaient les désordres croissants de Wallerand, qui abusait à la fois de la faiblesse de sa mère et de la licence des temps pour échapper à l'autorité paternelle. Les Pays-Bas, peu tranquilles d'ordinaire, étaient à cette époque profondément agités: la

haine qu'inspiraient aux Flamands les Espagnols secondait les tentatives des novateurs venus d'Allemagne: luthériens, sociniens et zwingliens prêchaient et trouvaient un auditoire, soit parmi le peuple avide de nouveautés, soit parmi les grands seigneurs, avides de pouvoir, et qui espéraient, en s'appuyant sur les sectaires, se délivrer du joug de l'Espagne; déjà l'hérésie gagnait de proche en proche; on tenait des conventicules aux portes des villes, on chantait par les rues les psalmes de Marot, on affichait des placards injurieux aux portes des églises et des monastères, et la division se répandait dans les familles aussi bien que dans le pays.

C'était par un soir d'hiver de l'an 1565; la famille de Neuville était assemblée dans la salle à manger, et le souper dressé semblait n'attendre que les convives. Un seul manquait, Wallerand, et son absence faisait peser sur tous un nuage de tristesse et de vague frayeur. Madame de Neuville, assise dans son grand fauteuil, son rouet devant elle, s'oubliait dans ses pensées, sa main restait immobile, et la roue ne faisait plus entendre son murmure assoupissant; à côté d'elle, Marthe travaillait avec application, elle brodait un tapis de table tout semé de fraîches guirlandes de fruits et de fleurs; souvent son œil pensif se levait vers la grande horloge, ou se tournait avec inquiétude vers l'austère visage du baron, qui, lui aussi, consultait le cadran et fronçait le sourcil en voyant que l'heure s'avavançait et que Wallerand ne revenait pas. Un silence pesant, lugubre, régnait

dans ce petit cercle. Xavier de Neuville, assis devant une scribane, compulsait des registres et écrivait avec attention. Neuf heures sonnèrent enfin. — Où peut être ce malheureux enfant? soupira madame de Neuville. Des troupes de sectaires parcouraient la ville... pourvu que ces méchants ne lui aient pas fait de mal! — Ne craignez pas, Madame, répondit le baron avec une sombre ironie, votre fils est trop l'ami des novateurs pour que ceux-ci lui fassent injure... les loups ne se mangent pas! Mais qu'il prenne garde! — Il est temps de mettre fin à ces assemblées, à ces conventicules de rebelles, interrompit Xavier; madame la gouvernante, d'une part, et le magistrat, de l'autre, devraient grandement y pourvoir. — Et Wallerand, serait avec eux! dit encore la pauvre mère avec douleur. — J'ose croire que non, dit Marthe à son tour; vous avez, Monsieur, trop bien élevé mon frère pour qu'il s'égare à ce point, et même écoutât un moment ces malheureux, il reviendrait au giron de l'Eglise; si un noble sang ne saurait forligner!

Ces paroles, dites avec douceur, calmèrent un peu les esprits; la pauvre mère, rassurée, reprit et tordit de nouveau le fil blond du lin; le baron adressa à Marthe quelques mots agréables, Xavier se rapprocha du cercle, où sa femme l'accueillit en souriant; mais à mesure que l'aiguille marchait, les fronts se rassombrèrent de nouveau. Enfin, dans la rue, devenue silencieuse, on entendit un pas rapide, puis le bruit du marteau qui résonnait sur la porte; une voix

d'homme vibrante et sonore se fit entendre; elle chantait le quatrain de Marot:

Tailleur ne te feras image De quelque chose que ce soit, Si l'honneur lui fais ou l'hommage Ton Dieu jalouse en reçoit.

— Qu'est-ce que cela? s'écria le baron d'un ton irrité.

La voix se tut et Wallerand entra. C'était un jeune homme de noble aspect, en qui revivaient le sang pur et les beaux traits de la race flamande; mais le désordre de sa vie lui imprimait un cachet bizarre, mélange d'incertitude et de folteranterie. Il salua en entrant et vint se poser près de la cheminée, en disant d'un ton léger: — On m'a attendu pour sonper, vraiment, c'est trop d'honneur! — C'est vous faire, Monsieur, trop d'honneur que de vous croire sensible à la bonté ou respectueux envers les contumes de vos parents, répondit sévèrement le baron; mais ma patience, pour longue qu'elle soit, est épuisée. D'où venez-vous, Monsieur? répondez sans ambages. — Pas n'en est besoin! reparut le jeune homme; je quitte sur l'heure maître Paul Chevalier, en la compagnie duquel j'ai passé cette après-dînée. — Cet abominable sectaire! vous ne rougissez pas d'avouer une telle relation! — Je m'en glorifie, Monsieur mon père, car je m'estime être avec lui dans le vrai et droit chemin.

Madame de Neuville, à ce mot, poussa un profond soupir; Xavier fronça les sourcils, et Marthe joignit les mains avec douleur. Un long silence régna:

le baron paraissait réfléchir; il étendit la main vers son fils cadet, et lui dit d'une voix grave: — Vous rompez avec cette liaison damnable; vous ne mettez plus les pieds aux prêches, ni dans les réunions de ces bou-teuf, contempteurs de Dieu et des hommes; vous vous conformerez aux habitudes de votre famille, et cela dès aujourd'hui. Vous m'entendez, Wallerand! — Je vous entends, mon père, mais je ne puis vous obéir... J'ai des amis parmi les huguenots, des amis bien chers, et à l'âge où je suis arrivé, je ne saurais, comme un enfant sans raison, renoncer à des habitudes qui n'ont rien de criminel, à des affections qui ne sont pas dangereuses. — Réfléchissez! ma bénédiction est à ce prix. — Quand cela serait! s'écria le rebelle jeune homme. — O mon frère! dit Marthe en lui prenant les mains, obéissez! cédez! restez avec nous! nous vous aimons tous.

La pauvre mère pria par ses larmes, le père et le frère aîné attendaient d'un air indigné la réponse du coupable; lui, les yeux animés, le front hardi, semblait résolu à braver la défense paternelle. — Eh bien! Monsieur! dit enfin le baron d'une voix tremblante de colère. Que décidez-vous? — Vraiment, mon père, je suis marié de vous fâcher; mais mes années d'écolier ont pris fin, et je ne saurais renoncer à la liberté de voir et de choisir mes amis.

Une sombre fureur sillonna le front du vieillard à cette réponse faite d'un ton presque badin. — Fils ingrat, s'écria-t-il enfin, sors de cette maison, je te chas-

se; cours rejoindre les vils sectaires, les audacieux brigands qui t'ont séduit, je te renie, je te donne ma...

Mais il n'acheva point: Marthe s'était élancée à son bras, elle le pressait, l'enlaçait de ses bras, l'interrompait par des paroles de prière et de caresse: — Non, mon père, n'achevez pas! c'est votre enfant, votre fils, si cher autrefois... vous pouvez le punir, mais non le maudire... n'appellez pas sur lui la disgrâce de Dieu! il peut se repentir, il se repentira, il reviendra vers nous, vous le verrez... n'affligez pas ma bonne mère par cette terrible parole!

Sa voix, ses caresses étaient si irrésistibles, que, même en ce moment suprême, elles triomphèrent de la colère du baron. Il n'acheva pas la parole commencée; mais d'un geste, il montra la porte à Wallerand, qui s'éloigna, le front baissé, et Marthe et Xavier s'empressèrent tous deux auprès de madame de Neuville qui s'était évanouie.

A continuer.

ont été tués. La cause de cette rencontre est assignée aux habitudes de pillage des Corbeaux.

Les journaux de Los Angeles, arrivés par la même voie, confirment le bruit qui avait déjà couru d'une prise d'armes du général Gaudara qui se serait mis en campagne à la tête de cinq mille hommes, contre le gouvernement actuel de la Sonora.

Favorisé par un temps fort beau, bien qu'un peu vil, la journée commémorative de l'évacuation de New-York par les Anglais, a répandu une grande animation dans la ville. La revue des milices, qui en a été le principal événement, a malheureusement été un moment troublée, par un accident survenu au général Paez.

Le vétérinaire vénézien descendait Broadway, monté sur un très beau cheval noir, et escorté par une garde d'honneur, lorsque, à la hauteur d'Astor place, sa monture glissa des quatre pieds et s'abattit sur le pavé. Excellent cavalier, le général parvint à la faire relever par deux fois, mais non à lui faire reprendre pied, et par deux fois elle retomba. A la dernière chute, la jambe droite du cavalier se trouva prise sous le cheval et lorsqu'on l'eut dégagé, on s'aperçut qu'il ne pouvait se tenir debout. Au premier abord, on devait craindre quelque grave fracture; mais l'examen chirurgical a de beaucoup atténué la gravité du mal. Le général a simplement le gros orteil déboîté et une déchirure au talon, produite par la molette de son éperon, qui s'est reconstruit sur lui-même et a pénétré jusqu'au pied, en traversant la botte.

Un peu de repos suffira pour la guérison du malade, qui persiste du reste à s'embarquer samedi.

Le procès dont parle ici le Courrier des Etats-Unis est venu à la suite d'une polémique relative à la généalogie d'une actrice, Mlle Piccolomini.

Un procès en diffamation vient d'être intenté, par M. Ch. Lassalle, éditeur-propriétaire du Courrier des Etats-Unis, contre le sieur B. Ullmann, directeur de l'Opéra italien, en raison du manifeste injurieux publié par ce dernier le 17 courant.

Les dommages intérêts demandés sont fixés, dans la plainte de M. Lassalle, à \$5,000. Nous dirons, dès à présent, que cette action judiciaire ayant pour seul but de châtier l'insolence du sieur Ullmann, la somme qui pourra nous être allouée passera immédiatement dans les caisses de bienfaisance.

CANADA:

QUÉBEC: 1 DECEMBRE 1858.

Le parti libéral-conservateur, les opinions, les hommes, les écrits et le Journal de Québec.

XXII.

La session de 1851 fut une des plus pénibles et des plus irritantes de ces temps-là. Le parti libéral du Haut Canada céda sous la pression extérieure des agitateurs et des fanatiques. MM. Baldwin et Hincks cherchaient en vain à réunir les éléments de leur parti, et souffraient de voir ainsi tomber en ruines l'édifice politique élevé au prix de tant de soins et de tant de sacrifices; ils souffraient encore de l'ingratitude de leurs prétendus amis qui, oubliant ce que le Bas-Canada avait fait pour eux de 1842 à 1848, ne cessaient d'insulter le Bas-Canada sa population, ses institutions, et ses croyances.

Un incident vint mettre le comble à la déception des vrais libéraux du Haut Canada, et à l'indignation des membres du parti bas-canadien, ce fut le vote sur la question de la Cour de Chancellerie du Haut-Canada.

La Cour de Chancellerie, telle qu'organisée alors, était d'une date toute récente, elle était le fait du parti libéral du Haut-Canada et c'était justement cette institution, fondée par leurs mains, que les députés du Haut-Canada venaient attaquer avant même de lui donner le nom d'entrer en parfait fonctionnement. Le gouvernement dans cette question ne l'emporta que par une majorité absolue de 4 voix, et se trouva dans une minorité de 16 voix, à ne prendre que les députés du Haut-Canada.

M. Baldwin fut terriblement froissé de ce manque de confiance et de cette conduite inqualifiable, de la part de ses partisans, et il résigna ses fonctions de ministre, malgré les sollicitations de ses collègues et de ses amis du Haut Canada et du Bas-Canada. Dans un discours qu'il prononça, à cette occasion, le vénérable M. Baldwin adressa, aux députés du Bas-Canada et à tous ses collègues ministres, des paroles de remerciements et de reconnaissance; et en même temps il prédit à son ancien parti qu'il courait à sa ruine; il flétrit de sa parole éloquente et solennelle les doctrines nouvelles des clear-grits et promit au ministère et au parti canadien de le soutenir de toutes ses forces.

M. Lafontaine, déjà fatigué, ressentit profondément les angoisses de son vieil ami et annonça dès lors que, lui aussi, il abandonnerait le pouvoir à la suite de la session alors en cours. A peu près dans le même temps M. E. P. Taché, du Conseil Législatif, mettait le sceau à la honte des clear-grits fanatiques, en les marquant d'un mot qui est resté dans l'histoire; "vos écrialeries, leur dit-il, ne sont qu'hypocrisie, ce sont la jalousie et l'envie qui nous dévorent, vous n'êtes que des brailleurs pharisaïques."

Le personnel du ministère reste ce qu'il était, moins M. Baldwin qui ne fut pas remplacé comme procureur-général, et dont M. Hincks prit la place, comme chef de la partie haut-canadienne, pour orner le ministère LAFONTAINE-HINCKS.

La session continua avec un peu moins d'encre—(le monstre de la politique avait dévoré un brave homme, il faisait sa digestion)—et déjà on s'occupait de ce qu'il y aurait à faire à la résignation de M. Lafontaine qui devait entraîner un ramaniement ministériel complet, à la veille d'une élection générale.

Deux partis se présentèrent au parti bas-canadien resté uni aux quelques amis du Haut-Canada. On pouvait former une alliance avec l'ancien parti tory déjà profondément modifié et n'aspirant plus qu'à représenter l'élément conservateur, et on pouvait encore essayer de réunir les fragments épars de l'ancien parti libéral du Haut-Canada. Les avis étaient partagés:—les uns prétendaient, d'un côté, que tout n'était pas perdu pour le parti libéral du Haut Canada et que d'autre part le parti tory n'avait point en ore suffisamment expié ses fautes:—les autres, au contraire, prétendaient que les clear-grits étaient intraitables et qu'il était impossible de compter sur eux; tandis que les torys, devenus seulement conservateurs et instruits par leurs propres fautes, offraient toutes les garanties possibles pour la reconstruction du parti libéral-conservateur sur des bases solides.

Disons en passant que les sessions de 1850 et de 1851 avaient eu lieu à Toronto, en vertu de l'adoption du système alternatif, et que le siège du gouvernement fut ensuite établi à Québec pour quatre ans.

On en vint à la détermination de ne point encore avoir recours au parti conservateur du Haut Canada, et d'épuiser toutes les ressources de la patience et des bons procédés, pour empêcher les clear-grits de consommer la ruine de l'ancien parti de M. Baldwin; mais avec l'entente bien formulée que, si ces derniers efforts venaient à rester sans succès, alors on aurait recours au parti de Sir Allan McNab, pour sauver le pays menacé par ces déchirements. Ce fut en conformité de cette détermination que fut formée (après la session), dans l'automne de 1851, le ministère Hincks-Morin. Ce nouveau cabinet était composé comme suit:

MM. Hincks, Inspecteur Général; Morin Secrétaire; Taché Receveur Général; Caron Orateur du Conseil Législatif; Malcolm Cameron Président de l'Exécutif; Rolph Commissaire des Terres; Yong Commissaire des Travaux Publics; Drummond Procureur Général du B. C.; Richards P. G. H. C.; J. Morris Maître Général des Postes; Chauveau Solliciteur Général du B. C.; John Ross Solliciteur G. du H. C.

On avait offert à M. Cauchon, rédacteur du Journal de Québec, la situation d'Assistant-Secrétaire Provincial.

Mais notre rédacteur qui sur son port comptait Ne voulut point du pot au lait.

Il refusa en donnant bien des raisons, dont nous ferons plus tard part au lecteur, et qu'il sera curieux de comparer avec d'autres que d'autres circonstances lui suggérèrent par la suite; car encore une fois le Journal de Québec et son rédacteur ont des opinions, des doctrines, des actions des principes, et..... des chemins de fer pour toutes les circonstances, considérées toujours, néanmoins, au point de vue de l'entrée au port et des bénéfices honorifiques et lucratifs à en retirer.

Nous disons que le rédacteur du Journal de Québec s'attendait à être ministre, et nous ajoutons que son désappointement fut extrême, prouvons d'abord qu'il comptait là dessus; nous n'aurons pas grande peine ensuite à prouver qu'il rageait en dedans, en attendant que le courage lui vint de donner cours au dehors à sa colère.

A la fin de la session de 1851 on avait parlé, dans le parti canadien, de faire parvenir M. Chauveau au ministère—(M. Chauveau fut en effet un peu plus tard ministre, sous le ministère Hincks-Morin en 1852);—les remaniements ministériels étaient naturellement le sujet principal des conversations et des délibérations du parti, et M. Chauveau par son éducation, ses talents, ses habitudes de gentilhomme s'était acquis, sinon l'affection (car chez nous la jalousie est toujours un peu au fond du sac), du moins l'admiration d'un grand nombre. Ces bruits-là taquinaient le Rédacteur-correspondant-député-aspérant du Journal de Québec; celui-ci sentait qu'il ne pouvait entrer, tout au plus, qu'un jeune député dans ce nouveau ministère, et il compréhendit que si c'était un autre ce ne serait pas lui. Il écrivait donc à son Journal, le 12 juillet 1851:

"Il y a cependant une certaine rumeur qui crée pour le Bas-Canada un ministre impossible, et qui ne serait pas acceptable à la majorité de nos représentants."

Ainsi donc avis aux distributeurs de portefeuilles, et gare au Journal de Québec! Mais on pouvait oublier cet avertissement,—aussi l'écrivain du Journal le répète d'une autre manière, le 24 juillet 1851, et cette fois, en faisant l'aimable et le spirituel et en signalant la personne qui, à la place de M. Chauveau, serait possible et acceptable:

"Quelqu'un disait à un député, exprès pour lui faire une pièce: "On dit que M..... va être fait....." C'est singulier, dit le député désappointé, l'on prend toujours M..... pour moi."

L'histoire était apocryphe et basée seulement sur ce fait que les haut-canadiens confondaient souvent les noms et les personnes des députés du Bas-Canada, et que, de fait, ceux qui ne connaissaient ni M. Chauveau, ni M. Cauchon, mais qui en avaient souvent entendu parler, se trompaient très souvent de nom, en parlant de l'un ou de l'autre; justement comme le Journal de Québec prenait dernièrement, un sphinx pour un phénix.

On peut ici classer chronologiquement les doctrines et les opinions sur les hommes du Journal de Québec en trois catégories distinctes; les doctrines et les opinions

avant, les doctrines et les opinions pendant, les doctrines et les opinions après la crise ministérielle. Cette classification pourra encore nous servir pour la crise ministérielle de 1857.

La Mairie.

Lundi, dans l'après-midi, a eu lieu, à la Bourse, une assemblée convoquée par 59 personnes, au nombre desquels se trouvaient MM. Lemieux, Aurèle Plamondon et Eventuelle, et quatre autres Canadiens-Français. L'annonce portait ce qui suit:

"Les citoyens de Québec qui sont favorables au maintien de la convention, qui a servi de règle par le passé, de choisir alternativement un maire d'origine anglaise et un maire d'origine française sont priés de se réunir, etc., etc."

Les citoyens qui se sont rendus à cette invitation ont choisi M. Glacknauer pour président l'assemblée. M. Glacknauer lut l'avis de convocation et fit remarquer que ceux qui ne partaient pas les vœux exprimés dans la notice ne devaient pas se présenter à l'assemblée, à moins d'y rester inactifs, attendu qu'il leur était loisible d'en convoquer une autre si cela leur était agréable, et en cela M. Glacknauer, suivant nous, avait parfaitement raison, ce devrait être une règle invariable.

Cependant cette règle n'a pas été tout à fait suivie dans l'occasion, car l'assemblée se composait de personnes qui toutes adhérent à la proposition principale; mais dont les uns ne veulent pas, comme de raison, s'engager par là à changer de Maire tous les ans et à se priver des services d'un homme capable et instruit des affaires de la Corporation.

Bref on passa des résolutions dont l'une est la paraphrase de l'annonce, l'autre la condamnation de la candidature de M. Langevin. Une autre résolution proposait la candidature de M. Joseph; mais il fut convenu que M. Joseph et M. Shaw s'entendraient avec leurs amis, pour décider lequel des deux sera le candidat.

Il y a dans toute cette affaire deux choses; une chose personnelle et une chose politique. M. Langevin est canadien et il est homme capable, c'est plus qu'il n'en faut pour qu'il ait des adversaires; puis M. Langevin est homme politique et c'en est assez, auprès de certains gens qui veulent tout empoisonner avec la politique, pour qu'on lui fasse, sans raison et sans cause, de l'opposition.

Aujourd'hui, quand une adresse—portant les signatures de deux mille personnes appartenant à toutes les croyances et à toutes les origines—vient de poser la candidature de M. Langevin, ce sont MM. Lemieux, Plamondon et Eventuelle qui se donnent la mission de défendre les intérêts de leurs concitoyens d'origine britannique; MM. Plamondon et Eventuelle, surtout, qui refusaient, de fait, à cette même origine, dans la dernière élection, le droit autrement important, autrement légitime et consacré par un constant usage d'être un représentant sur trois. Aussi nous félicitons bien que toute cette petite manœuvre sera déjouée par le suffrage et que M. Langevin sera réélu par une forte majorité.

Nous sommes d'avis, comme tout le monde, qu'il est convenable, lorsqu'on est dans la nécessité de changer de maire, de choisir alternativement une personne d'origine française et une personne d'origine britannique; mais que ce doit être un principe absolu, une espèce de dogme, voilà ce que nous ne pouvons pas admettre;—il n'y a d'absolu dans ce monde que la vérité religieuse, parce qu'elle repose sur la parole divine;—hors de là, tout est relatif. Cette prétention anrait en outre pour corollaire l'admission du principe qu'il est nécessaire de changer de maire tous les ans; principe illogique et ridicule. Comment, c'est justement quand un homme, par l'étude et la pratique d'une chose, se sera rendu capable que vous voulez à tout prix lui substituer un nouvel apprenti (qu'on nous passe le mot). Boston et Kingston, entre autres villes d'Amérique, n'ont point ainsi jugé: la première—après six ans de magistrature—voulait ré-élire M. Quincy presque malgré lui, et M. Comter a été, nous croyons, 20 ans maire de Kingston.

M. Fournier, d'après le compte rendu du Chronique, aurait dit que le maire ne devrait point être un homme politique.—Nous sommes tout prêt à admettre qu'il y a une certaine somme de raison dans cet avis, et toutes choses égales d'ailleurs, ce plaider aurait une grande valeur; nous ne voulons pas rejeter ce qui est raisonnable; mais nous ne voulons pas que—même sous des prétextes plausibles,—on vienne nous empêcher de nos petites affaires. M. Fournier qui simule ici son horreur pour la politique, n'aurait pas coudoyé M. Shaw dans la défense de l'origine britannique, s'il ne voulait pas en cela faire lui-même, hors de propos, de la politique.

L'histoire municipale de Québec dément toutes les assertions sur lesquelles on veut se fonder pour opposer M. Langevin, et en voici la preuve, dans la succession des Maires de Québec:

Table listing mayors of Quebec from 1834 to 1858, including names like M. Bédard, M. Caron, M. Stuart, M. Bellin, M. Tessier, M. Alieyn, M. le Dr. Morin, M. le Dr. Robitaille, M. le Dr. Morin, M. Langevin.

Ainsi on a eu pour maires de Québec MM. Caron, Stuart, Tessier et Alieyn, élus alors qu'étant des hommes politiques; on a eu des maires occupant pendant plusieurs années cette magistrature, et c'était un avantage; on a eu des maires français succédant à des maires

français, et des maires d'origine britannique succédant à des maires d'origine britannique.

Nous ne sommes point étonné de voir quelques citoyens d'origine britannique obéir à des préjugés de race; mais il y a lieu d'être étonné de voir des canadiens-français faire la guerre à un compatriote, dont ils sont obligés d'admettre le mérite, et cela quand le grand nombre de nos concitoyens d'origine britannique sont avec nous.

Nous allons, à ce propos, reproduire quelques passages d'une excellente "Lettre d'un anglais à un de ses amis en Canada" écrite en 1837 et reproduite sur le Journal de Québec du 5 octobre 1848. Nous prenons de la occasion de remercier l'ami anonyme qui a eu la bonté de nous adresser ce numéro du Journal, il y a déjà de cela plusieurs semaines.

Ce bon anglais, ami des canadiens, écrivait d'Angleterre, entre autres choses ce qui suit:

"J'ai entendu une fois un Ecossais, violent ennemi des Canadiens-Français, dire: "ils veulent faire de tout, ils se disent capables de tout, capables de se gouverner eux-mêmes; réus-sissez-les, et dites leur qu'à dix hommes de leur choix, vous avez des places d'honneur ou de luere à donner, et je vous jure que pas un ne sortira de la lutte électorale, sans avoir pour son diplôme une liste d'injures et d'accusations, qui disqualifierait dix anglais." Ce que j'ai vu en Canada me confirme dans l'opinion que, malheureusement, cet Ecossais avait raison. Et je pense que si on leur accordait, ce que quelques uns d'eux paraissent désirer, un gouverneur dévoué, des canadiens français, aujourd'hui haut placés dans l'opinion publique, n'hésiteraient nullement à attaquer le caractère et la réputation de ce gouverneur, s'il était de leur origine, au risque même de perdre l'avenir de leur pays et cela parce que leur vanité prétentieuse se trouverait blessée."

Puisque nous en sommes rendus à avoir besoin de dures vérités, citons encore ce passage de la lettre de ce véritable ami d'Angleterre (qui bon an mal an benoistig); certains canadiens présents au meeting de la Bourse pourront en profiter et d'autres aussi:

"Les Canadiens-français ont aussi un faible qui est un avien naïf (non fondé d'espérer) de leur sentiment d'infériorité, vis-à-vis la race anglo-saxonne et qui leur fait grand tort à nos yeux même, c'est de singer nos manières. Dans les villes, les classes aisées ne croiraient pas de bon ton, si elles n'avaient pas dans l'allure, le langage, etc., quelque chose d'anglais; si dans une soirée toute canadienne, de trois chansons on n'en chantait deux en anglais—si à quinze mois l'enfant ne répondait pas au nom de Baby. Les campagnes fournissent aussi leur contingent à ce malheureux sacrifice de soi-même, à cette renonciation à la nationalité avec laquelle aucune agglomération d'hommes, quelque nombreuse qu'elle soit, ne peut jamais former une nation, par la raison toute simple que si cette agglomération n'a rien qui soit commun aux individus et qui lui soit particulier comme corps, elle n'a rien qui la rattache, rien qui la caractérise; elle se dissout et se trouve dans l'état le plus propre à être absorbée par une société plus énergique avec laquelle le hasard l'aura mise en contact. Les fils de cultivateurs qui vont aux Etats-Unis pour y travailler, affectent à leur retour, souvent après une résidence très courte, les allures américaines. Si vous connaissez, comme moi, combien en Angleterre, on trouve ridicules les manières américaines, vous hausseriez les épaules de voir d'aussi bonnes gens que les Canadiens-français, échanger leur or pour un aussi bas alliage."

Election de Brant.

M. Finlayson a été élu au comté de Brant est à une majorité de 340 voix. Il succède à M. David Christie et appartient comme lui au parti clear-grit.

Incendie dans le comté de Kamouraska.

Saint-Denis, Lundi matin, 29 nov. 1848.

Un peu avant 5 heures ce matin, les habitants du village de St. Denis, en bas, s'éveillaient au son de la cloche d'alarme et au cri de "au feu! au feu!" Le malheur, cette fois, tombait sur un des plus riches cultivateurs de la paroisse; les granges et étables de M. Remy Roy Desjardins, situées à quelques arpents de l'église étaient, avec tout ce qu'elles contenaient la proie des flammes. Une immense et belle construction de plus de 100 pieds de longueur avec moulin à battre, quatre beaux chevaux, douze vaches à lait, et 28 autres bêtes à cornes, toutes les nombreuses volailles, 5 à 6 milles botes de foin, autant de gerbes de grain, la récolte entière enfin d'un riche propriétaire, des voitures, harnais, instruments d'agriculture, etc., tout cela en moins de trois heures était dévoré par l'incendie. Sur 37 meutes, onze ont été retirés vivants et vingt-six morts. Un hangar avoisinant les granges a eu le même sort. C'est avec la plus grande peine que l'on a réussi à préserver la maison et autres dépendances. On ignore l'origine du feu. La perte s'élève à plus de \$2,000. Rien n'était assuré, mais la paroisse de Saint-Denis en masse viendra en aide à M. Desjardins qui, quoique riche, devra accepter ce secours dont l'usage a fait une loi parmi nous. C'est notre assurance mutuelle.

(Communiqué.)

La Charité.

En donnant insertion à la communication suivante venant de l'admirable Société de Saint Vincent de Paul, nous croyons devoir insister sur la nécessité qu'il y a pour chacun de donner, non pas seulement sur son superflu, mais même sur ce qu'on regarde comme le nécessaire au sein des classes qui ne souffrent pas. La charité, qui reste toujours une obligation stricte, devient encore une loi plus pressante dans les temps de gêne et de détresse, comme ceux dans lesquels nous vivons aujourd'hui. Dieu, qui nous allège en ce moment, veuille donner à celui qui a quelque chose une charité plus grande et au pauvre une résignation plus sublime! La misère et le gêne sont inévitables pour tous, que chacun au moins en retire, sous la main de celui qui châtie, les mérites que donnent d'une part la charité et de l'autre la soumission à la volonté divine.

"Le Président du Conseil de la Société de St. Vincent de Paul, au nom des pauvres les plus délaissés, de la ville et Baoulie de Québec, prie humblement les citoyens de vouloir bien accueillir les membres des Conférences de St. Vincent de Paul, qui sur l'invitation faite par Monseigneur l'Administrateur, se rendront à leur domicile pour recueillir les vieux vêtements, les vieilles couvertures, le vieux linge, les vieilles chaussures, les vieux meubles, les vieux lits et matelas, ou autres objets abandonnés, ainsi que tous autres effets et marchandises ou provisions quelconques, que l'on voudra bien leur confier pour le soulagement de l'indigence; préparant d'avance le lot ou paquet que l'on destine pour les pauvres, afin de ne pas retarder les personnes chargées de cette mission et leur éviter le trouble de retourner à leur domicile."

Consécrations à Trois-Rivières.

Un spectacle émuant s'offrait jeudi dernier aux regards de tous ceux que la religion et les sentiments de la nature avaient amenés aux pieds du sanctuaire de la chapelle des Dames Ursulines de cette cité. Quatre Demoiselles, issues de familles aisées et respectables, faisant en ce jour leurs éternelles adieux au monde, et se consacrant à Dieu par les vœux solennels de la religion. Les Demoiselles qui ont fait leur profession devant Mgr. Cooke, se nomment en religion Sœur de l'Assomption, née Philomène Provost de St. Charles de Québec; Sœur de la Visitation, née Philomène Garceau de la Pointe du Lac; Sœur de la Présentation, née Philomène Beaulieu de Sorrel; Sœur de la Nativité, née Philomène Beauchemin de Nicolet.

Mercredi dernier Mgr. de Trois-Rivières a aussi donné le saint habit à Mlle. Philomène Lampron de Nicolet, en religion Sœur St. Raphaël.—(Ere Nouvelle.)

Bénédiction de l'église de Matane.

Nous donnons avec plaisir insertion à la communication suivante, et prenons de la occasion de féliciter nos amis de Matane et leur digne curé M. Boucher du succès de leur entreprise. Matane est une de ces localités du bas du fleuve qui progressent avec tant de rapidité: que toutes ces belles populations restent fidèles au Dieu auquel Matane vient d'élever un temple, et il y aura là pour notre nationalité un boulevard inattaquable.

La nouvelle église de la paroisse de St. Jérôme de Matane a été bénite, jeudi, le 25 du courant. Cette église, faite en pierre de rang, a 116 pieds de longueur sur 54 pieds de largeur; outre la sacristie qui a trente pieds. C'est le Rév. M. G. Nadeau, curé de Ste. Luce, qui a fait la bénédiction, et après avoir béni la première pierre, le 10 septembre 1856. Plusieurs prêtres assistaient à la cérémonie; M. Tanguay, curé de Rimouski, chanta la Messe et M. Lafranc, curé de St. Fabien, prêcha le sermon de circonstance.

Inutile de dire la joie des paroissiens au jour où ils font à Dieu la dédicace d'un temple dans leur paroisse, puisque c'est en ce jour solennel que le Seigneur reçoit l'offrande de leurs travaux et de leurs sacrifices, et pour récompense, leur promet d'habiter un milieu d'église d'une manière toute spéciale, et de répandre, du haut du trône qu'ils viennent de lui élever, ses grâces et ses bénédictions.

(Le Journal de Québec, est prié de reproduire.)

Windsor et le Canada.

Nous traduisons le passage suivant du Wilmer's European Times, qui parle des relations de la mère-patrie avec ses colonies et de la réception, extrêmement honorable et flatteuse, faite au palais Windsor par Sa Majesté au premier-ministre du Canada M. Cartier qui a en l'insigne honneur d'être l'hôte de sa souveraine:

"Nos amis du Canada seront heureux d'apprendre qu'ils sont en haute faveur aujourd'hui à la Cour d'Angleterre. La loyauté des Canadiens à l'égard de l'Angleterre est plus qu'un sentiment,—c'est une passion; et la requête qu'ils ont dernièrement faite à la Reine pour l'inviter à visiter leur belle colonie, a en ceci un écho qui ne manquera pas d'exciter de douces émotions de l'autre côté de l'Atlantique. L'honorable M. Cartier, sur une invitation spéciale, a joint le cercle royal, samedi passé, au Château de Windsor, et y est demeuré jusqu'à lundi,—une preuve du désir qu'a la Reine d'honorer les représentants des Provinces de l'Amérique du Nord. Il a été résolu il y a quelques mois que la Reine visiterait probablement et bientôt ces magnifiques et progressives provinces, et le compliment qu'elle fit à M. Cartier, confirme cette assurance. La passion pour les voyages et l'esprit d'aventure est une partie du caractère de Sa Majesté. Une visite en Canada satisfierait ces deux penchants. Une fois en Canada elle se rendrait sans doute sur le sol de la Grande République pour réitérer en personne à ses habitants les assurances d'affections déjà transmises dans sa dépêche par le câble atlantique. Cependant la visite, en supposant qu'elle aurait lieu, ne pourrait pas se prolonger jusqu'à la période ordinaire de la prorogation du Parlement, car l'hiver canadien serait probablement trop rigoureux pour la santé de sa Majesté. Entre mai et septembre il y a une période qui permettrait de faire un très long voyage et pendant lequel Sa Majesté pourrait visiter avec avantage les différentes parties de l'hémisphère de l'Ouest."

Les provinces de l'Amérique du Nord et le cabinet anglais.

On lit dans le Canadian News du 10 novembre: "Windsor, lundi, 8 novembre.—Le très-honorable Sir E. Bulwer Lytton et l'honorable M. Cartier, premier ministre du Canada, ont laissé Windsor pour Londres cette matinée.

"Les ministres Canadiens, l'honorable M. Cartier et M. l'inspecteur-général Galt, accompagnés de M. Bates, ont eu mercredi, le 10 courant, une entrevue avec le chancelier de l'Echiquier, à sa résidence officielle, à Downing Street.

"Une députation d'envoyés officiels des provinces de l'Amérique du Nord a eu une entrevue avec Sir E. Bulwer Lytton, le 11 du courant, au Bureau Colonial. La députation était composée de l'hon. M. Cartier, premier ministre du Canada; l'hon. M. Galt, inspecteur-général du Canada; l'hon. M. Ross, président des comités du conseil du Canada; l'hon. M. Fisher, premier ministre de New-Brunswick; l'hon. M. Smith, membre du conseil du Nouveau-Brunswick; l'hon. M. Tupper, secrétaire-provincial de la Nouvelle-Ecosse; l'hon. M. Kenny, M. P. P.; l'hon. M. Dickey, membre A. L. de la Nouvelle-Ecosse. La députation était accompagnée par M. Roebuck, M. P."

On lit encore dans ce journal:

"L'hon. Colonel Taché qui est arrivé du Canada par le Nova-Scotian, vendredi, 1er du courant, est entré il y a au delà de 45 ans dans la vie publique, dont les premières années furent employées activement à la défense du Canada contre les Américains dans la guerre de 1812-13. Depuis ce temps, jusqu'en 1856, année dans laquelle il se retira de la charge de chef de l'administration, il a rempli différentes charges tant civiles que militaires avec grande distinction et avec la cordiale approbation des hommes de toutes les nuances d'opinions publiques dans la province.

"On dit que Sa Majesté se propose de donner bientôt au Colonel Taché une marque de son approbation."

Quelques correspondances remises faute de place. Nous sommes aussi obligé de remettre au prochain numéro notre troisième et dernier article en réponse à un True Witness.

ERREUR.—Dans notre dernier article historique, avant la citation qui commence par ces mots: "Le Globe est définitivement," à la fin de l'article, on a omis la phrase suivante: "Voici ce que le Journal de Québec disait du Globe, le 22 juillet 1851:

ARRIVÉE DU NAVIRE A VAPEUR "EUROPA."

[Nouvelles d'Europe de trois jours plus récentes.]

Le navire à vapeur Europa de la ligne Royale, capitaine Seith, parti de Liverpool le 20 novembre, est arrivé à Halifax, le 29 novembre à 2 heures P. M.

Le Parlement anglais a été prorogé jusqu'au 13 janvier, et on pense que la session ne commencera pas avant le 2 de février.

Robert Owen, l'écrivain religieux et social est mort dans sa 88ème année.

L'honorable J. Bruce, frère de Lord Elgin, a été nommé premier ambassadeur anglais à Pékin.

La Compagnie du Great Eastern a été organisée. Le Great Eastern coûtera £160,000 à la nouvelle Compagnie, et on estime à £140,000 le montant de la somme requise pour son achèvement. Les commissaires français et anglais sont arrivés le 12 à Jeddah, à bord du Cyclops. Il y avait trois vaisseaux de guerre anglais dans la rade.

Le camp de Aldersholt est maintenant en très bon ordre. Il contient un peu plus de 10,000 hommes de toutes armes.

Le colonel Taché, ex-premier ministre du Canada, a été présenté à la Reine qui lui a conféré l'ordre de la chevalerie.

Le procès du Comte de Montalembert devait avoir lieu le 24 novembre.

Une commission composée de 17 membres, dont M. Persigny est le Président, a été nommée pour considérer la question de l'émigration des nègres.

Lord Palmerston et le Comte de Clarendon ont visité l'Empereur Napoléon à Compiegne.

La Reine d'Espagne a présidé elle-même l'ouverture des Cortes.

Le résultat des nouvelles élections en Espagne était en faveur du ministère.

Certains discours publics et certains articles de journaux font croire que l'on songe en Angleterre à abandonner la politique de domination suivie jusqu'à ce jour dans l'affaire du Protectorat des îles Ioniennes.

NOUVELLES DIVERSES.

UN DÛNER PUBLIC.—Un dîner public a été offert à M. le Docteur Désaulniers, député de Saint-Maurice, par les citoyens de la ville des Trois-Rivières. Ce dîner a été donné à M. Désaulniers à l'occasion de la part qu'il prend dans la question du Chemin des Piles, en faveur des localités situées sur la rive ouest de la rivière Saint-Maurice.

UN MOT À INSCRIRE PARTOUT.—Un vieux livre nous enseigne de chercher le royaume des cieux, et ajoute que, le reste sera donné comme par surcroît aux nations comme aux individus:—(L'ordre)

NOUVELLE VOIE DE COMMUNICATION.—On dit que l'on a pris tous les arrangements nécessaires pour l'établissement d'une voie ferrée depuis la section nord du chemin de fer de la Croix et de Milwaukee jusqu'à Pembina, sur le territoire anglais; ainsi plus des deux tiers de la distance qui se trouve entre les deux océans seront parcourus en locomotives. Portland doit être le point de départ sur l'Atlantique.—(Minerve)

BIENFAITS D'UN GOUVERNEMENT FORT.—Paris s'assainit dans toutes ses parties: ici l'on fait des plantations; ailleurs, ce qui n'est pas un moindre bienfait pour la salubrité, l'on détruit des asiles infects, de vrais cloaques de mendicité, d'infamie et de crimes. Plusieurs refuges de ce genre viennent d'être balayés comme d'immenses tas d'ordures, dans les bas-

fonds du quartier Moufflard. Quelques-uns restent encore debout, mais disparaîtront bientôt. Les maîtres de ces bouges sont souvent d'anciens malfaiteurs. La clientèle est à l'évanouissement, et vous voyez d'ici la touchante confiance qui doit régner dans cet honorable monde. (Patrie.)

LA "LIBRE-PENSÉE" N'EST EN EFFET QUE LE "LIBRE-PASSAGE" DE LA PARTIE ANIMALE DE L'HOMME.—Nous lisons dans La Grève de Montréal.

"Un médecin vétérinaire réclamait, « il y a quelques temps, dans les salles de l'Institut-Canadien, la liberté de « penser (lire) : la liberté de penser. » On doit croire qu'il avait peu de « membres disposés à se soumettre au « traitement du savant docteur à bêtes. »

"SAM SLICK A MANCHESTER."—Sous ce titre les journaux anglais parlaient dernièrement d'une étude publique faite par le juge Haliburton, dans la capitale coloniale de l'Angleterre, sur la route du Canada entre le Pacifique et l'Atlantique. De Liverpool à Canton par voie de Panama il y a 13,000 milles, dit le juge Haliburton, et par la voie des lacs du Canada seulement 11,000 milles.

EMIGRATION.—Le nombre d'émigrants partis du Havre pour les pays transatlantiques, pendant le mois d'octobre dernier, a été de 1,350. Sur ce chiffre, 843 sont partis pour New York et 507 pour New Orleans. (Journal du Havre)

On voit par là que l'émigration partant de France est en baisse; car ce chiffre comprend toute l'émigration étrangère passant par voie du Havre à New York.

UN FAMEUX HIBOU ET UNE FAMILLE D'ENFANTS TERRIBLES.—Il y a quelques jours, un nid de hibou a été découvert dans la propriété de M. Parker, fermier près Bath. Il contenait trois jeunes oiseaux. On se fera une idée de la voracité du hibou noir, en apprenant que le nid en question était rempli de gibier. On y a trouvé deux levrauts, un lapin, trois merles, une grive et deux énormes pigeons, le tout très-frais et ayant sans doute été pris la nuit précédente. (Bath Journal.)

TERRIBLE PANIQUE.—Dimanche au soir, les habitants de Québec-ont été subitement émus par une vive canonnade qui s'est prolongée pendant longtemps à bord du vaisseau rasé Hawk. Tout le monde était dans la consternation, et les habitants alarmés de la ville et des environs paraissaient éraillés sérieusement une invasion. Le bruit des décharges, qu'on entendait distinctement à Cork, a naturellement porté à s'enquérir de sa cause, et l'Examiner d'hier au soir en donne une explication dans sa seconde édition.

"Une grande sensation a été produite à Québec-ont, hier, vers dix heures du soir, par de bruyantes détonations de canon sur la rade. L'heure avancée et la rigueur avec laquelle le dimanche est observé à bord des vaisseaux de guerre anglais éloignait l'idée que les marins se livraient à l'exercice du canon. Quelques personnes pensaient qu'un vaisseau était la proie d'un incendie; d'autres s'imaginaient qu'un vaisseau inconnu entrerait dans la rade, et quelques personnes dont l'imagination allait plus loin, pensaient que c'était une invasion étrangère. Une foule de peuple sortait en criant : Voici les Français ! voici les Français ! et il en résultait la plus grande agitation. Quelque temps après, on s'aperçut que ces décharges partaient du vaisseau de Sa Majesté Hawk, et quelques embarcations contenant des officiers de marine se dirigèrent bientôt vers ce vaisseau. Le motif de ce mouvement extraordinaire à bord du Hawk a été jusqu'à présent tenu secret pour le public; mais nous avons appris que c'était une réjouissance après dîner, donnée à quelques amis par le plus jeune officier du bord, en l'absence du capitaine et des officiers les plus anciens. Sur le désir manifesté par les invités, d'assister à un exercice du canon, l'officier pour les satisfaire, avait fait battre le tambour; les troupes de marine avaient quitté leurs hamacs, et, pour obéir à leur officier, avaient tiré le canon pendant une bonne demi-heure. On dit ce matin que l'officier a été mis en arrestation et qu'il sera jugé demain par un conseil de guerre. (Times.)

ANNONCES NOUVELLES. Réquisition à Thomas Pope, écuyer.—George B. Simes et autres. Réponse à la Réquisition.—Thomas Pope, écuyer. Miel de Cuba.—E. et W. Poston et Cie. Réclamations contre la succession de feu Messire G. S. Deroime.—C. E. Poiré, Ptre. Huîtres de Caraquez.—M. Léger.

COMMERCÉ. MARCHÉ DE NEW-YORK. 29 novembre 1858. Farine sans changement.—Blé en inactivité.—Mais aux mêmes prix.—Avoine ferme.—Lard en hausse.—Saïndoux ferme.—Épicerie sans changement.—Consolidés en baisse.—Marché moultre abondant.

NAVIGATION. CLOSÉ DE LA NAVIGATION.—Le bateau à vapeur Napoléon, est arrivé de Montréal à Québec, à 7 heures A. M., et est reparti à 1 heure P. M., pour Sorel, où il doit passer l'hiver. C'est probablement le dernier steamer qui nous arrive de Montréal, à moins que le Victoria n'ait laissé Montréal par Québec hier matin, ce qui est peu probable, vu la neige qui tombait assez abondamment. Le navire à vapeur Colon, qui a été bâti à Montréal pour une personne de Cuba, a laissé à 24 heures Québec pour la Havane, voie de Sydney, par une neige assez abondante. Un grand nombre de personnes s'étaient rassemblés sur le quai pour le voir partir, et poussaient à son départ trois heures, auxquels l'équipage répondit.

Port de Québec. ARRIVAGES. 25 novembre. Guélette Pacifique, capitaine Marceau, 28 octobre, à ordre, poisson.

Naissance. Le 28 du courant, la Dame de M. O. Painchaud, commis-marchand, a mis au monde une fille. La Dame de M. Z. Simard, meunier, a mis au monde un fils.

Décès. Hier au matin, après une longue et douloureuse maladie soufflée avec la résignation la plus admirable, M. Ignace Giguère, ancien charretier de cette ville, à l'âge de 54 ans.

THOMAS POPE, ECR. Monsieur,

NOUS, les soussignés, électeurs du quartier Saint-Louis, vous prions de vous porter Candidat, afin de remplir la vacance faite dans le Conseil-de-Ville, par la résignation de M. YVES. Si vous accédez à notre demande nous vous promettons notre appui et nous ferons tous nos efforts pour assurer votre élection.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

James Young, ex-conseiller George Burns Sympes U J Tessier W Hedley Anderson Jos N Bossé Frederick Andrews J Thihaudau C Gethings C Mathew Archibald Campbell P B Casgrain R Peniston Edouard Glackemeyer W Stewart Smith Cyrille Delagrave A J Maxham Joseph Hamel D C Thomson P Légaré John Von Exter James M Lemoine Duncan MacPherson Jacques Malouin J R Young J S Hossack William Duval J H Morgan E Purly A F A Knight Henry Cross M A Plamondon Thomas F Kelly William C Richardson Charles Hough Téphore Fournier M E Hull E Cowan Roger Fian Archibald Macdonnell John Gleason Guillaume Talbot E Barrow W W Wheeler Marshall Murray James Mountain John Malouin John McDougall Robert Moffatt Henry Smith David Blanchet Ed Hartigan W J Bickell Jno S Bowen John Wright Joseph Ratté Henry McIntyre A Cooper Léonard Lefebvre John Provan S J Colahan Thomas Little James Woodley James Bickell Patrick Hearn Florence Driscoll Patrick Driscoll J. Brousseau Francis Doyle L J A Bernier B McGory John Curran Peter Poulin Edward Jones Simon Levy Charles R Richardson Edouard Rémillard C F Langevin D Robertson George Vessey.

ECOLE MAUNY.

Cher Monsieur, VEUILLEZ avoir la bonté d'insérer dans votre numéro de ce jour les lignes suivantes, vous n'obligerez.

Je suis à bout de toutes les colonnies qui circulent en ce moment : hier une des bonnes maisons de la place, s'informa si réellement j'habitais Québec; qu'un étranger avait assuré que j'étais n'ayant pas assez d'élèves, etc., etc., d'autres disent enfin que ma famille n'arrivera jamais.

Pour répondre aux injures de cet étranger, je dirai que loin de quitter Québec, j'ai pris ce mois des engagements et le nombre d'élèves chez moi est suffisant pour ne pas abandonner la place, et la rentrée prochaine est la preuve de la confiance des familles. Secondement ma famille est ici, et enfin mon mode d'instruction est moral, quoique pension privée, j'ai déjà eu le plaisir de recevoir un inspecteur, prêt à en recevoir d'autres; loin de quitter Québec, je le répète je ferai tous mes efforts pour mériter l'estime de mes familles.

Quelques parents demandent l'enseignement du catéchisme qui n'est pas sur mes annonces, étant seul je ne pouvais m'occuper des jeunes enfants, mais dès ce jour MADAME MAUNY remplira cette tâche et s'entendra avec un directeur.

Enfin, Monsieur, veuillez faire paraître le plus tôt possible cette annonce, afin de ne pas laisser aux jaloux et médisants le plaisir de détruire en un jour le travail de six mois.

Veillez recevoir, L'assurance de ma parfaite considération, H. MAUNY, Professeur et Directeur de l'École de Commerce, N. 13, Rue St. George, Faubourg St. Jean, Québec, 29 novembre 1858. 227-1

DEPARTEMENT DES TRAVAUX PUBLICS AUX ENTREPRENEURS.

AVIS est par le présent donné que des soumissions seront reçues à ce bureau jusqu'au 31 DECEMBRE prochain, adressées au "Commissaire en Chef des Travaux Publics" pour la construction d'une bâtisse en bois pour le service du dépôt de Provisions, et pour la réception des navires à l'Ancre Shoal sur l'île d'Anticosti.

Les matériaux seront préparés et transportés avec les ouvriers sans frais pour le contracteur, par le steamer qui aura soin des Phares le printemps prochain.

Pour les particularités et autre information, on pourra s'adresser au bureau de P. GAUREAU, écuyer, Québec, et au bureau de ce département à Toronto.

Les noms de deux personnes responsables comme suretés doivent accompagner chaque soumission. Signé, L. V. SCOTTE, Commissaire en Chef. Travaux Publics. Toronto, 25 novembre 1858. 229-1

MELASSES. 25 POINCONS Moscouade doux 25 boucauts do 50 poincons Sirop des Barbades A vendre par E. et W. POSTON et Cie. Québec, 29 novembre 1858. 70

Sucre Brillant de Moscouade. Venant d'être reçus par le Grand Tronc. 25 BOUCAUTS SUCRE BRILLANT. A vendre par E. et W. POSTON et Cie. Québec, 29 novembre 1858. 70

JAMBONS. 6 BOITES de JAMBONS frais préparés dans le sucre. A vendre par E. et W. POSTON et Cie. Québec, 29 novembre 1858. 70

MUSIQUE. M. & M^{me} DESSANE, annoncent qu'ils continuent à donner, comme par le passé, des leçons de Chant, Piano, de Violon et de Violoncelle, etc. Québec, 6 octobre 1858. 135-1

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE. TORONTO, 4 novembre 1858. Il a plu à Son Excellence le Gouverneur Général, nommer VINCENT MARTIN, écuyer, de Chicoutimi, Agent pour la vente des Terres Publiques, dans le comté de Chicoutimi, au lieu de John Kane, écuyer, qui a résigné. 26 novembre 1858. 223-1m

LARD, JAMBONS, SAINDOUX. Venant d'être reçus et à vendre par le soussigné: LARD, JAMBONS BOUCANÉS, SAINDOUX en BARIQUAITS et en VESSIES, LANGUES SALES et BOUCANÉES, RONDES de Bœuf. A conditions modérées pour argent comptant seulement. Lard et Jambons préparés et boucanés pour les familles. LUKK MADDEN, 13, rue Sault-au-Matelot, Basse-Ville. 26 novembre 1858. 225-4m

AVIS. VENT d'être publiées les REGLES de PRATIQUE de COUR SUPÉRIEUR, avec des CIRCUITS, publiées en décembre 1850, avec toutes les règles additionnelles de pratique des deux cours, qui ont été subséquemment promulguées, renfermant toutes les règles spéciales de pratique qui s'appliquent à chaque District en particulier, etc.; et aussi les différents Tarifs des Honoraires des différents officiers des deux cours, aussi bien que ceux qui ont été abrogés, mais qui s'appliquent à des cas encore pendants, aussi bien que ceux qui sont en face à présent; renfermant encore les Tarifs des Honoraires du Protonotaire de la Cour Supérieure, maintenant en force, et qui n'ont pas encore été publiés en entier, avec les Règles de Pratique et les Tarifs des Honoraires; le tout compilé avec soin, et arrangé par ordre de date. Anquel est ajouté un index ou digeste complet et classifié, de toutes les matières contenues dans le volume. Ces règles ont été publiées sous la direction et sous l'immédiate surveillance du Protonotaire de la Cour Supérieure de Québec, assisté par R. Poiré, écuyer, Avocat. Ceux qui désirent avoir des copies de ces règles, doivent s'adresser le plus tôt possible à l'éditeur, J. T. BROUSSEAU, Libraire et Papetier, rue Buade, Québec, ou à ses Agents, FABRE et GRAVEL, Montréal. Québec, 26 novembre 1858. 220-1

AVIS PUBLIC.

UNE partie des effets et marchandises qui

SIROP DE MELASSE. E. & W. POSTON & CIE. recolent maintenant un lot de SUPERIEUR SIROP...

WHISKEY. E. & W. POSTON & CIE. le meilleur WHISKEY de Montréal, en pains, en bouteilles et en barils...

CHOCOLAT. EN boîtes de 25 livres chaque. A vendre par E. & W. POSTON & CIE.

THE. 100 BOITES thé Hyson Twankay, 50 du thé Impérial. A vendre par E. & W. POSTON & CIE.

RAISINS FRAIS. 200 BOITES, demi-boîtes et quart de boîtes, Raisins, Loyer et Muscotel...

SIROPS. VENANT D'ETRE REÇU. UN lot de petites TONNES de SIROPS. A vendre par E. & W. POSTON & CIE.

VINS. UN assortiment de VINS SUPERIEURS DE PORT, d'Andalousie et de Madère, en caisses et en bouteilles.

VINS. UN assortiment de meilleurs VINS de Port, de Xérès et de Madère, en barils et en bouteilles.

NOUVEAU MAGASIN de Marchandises Seches. E. MORGAN, N. 21, RUE SAINT-JEAN.

l'honneur d'informer les familles de cette ville qu'il vient d'OUVRIR un MAGASIN NOUVEAU dans lequel se trouvera le plus bel assortiment possible de...

MARCHANDISES DE GOUT ET D'ETAP, du PRINTEMPS et de l'ETE, étant toutes importées cette année.

Les marchandises suivantes méritent une attention toute spéciale.—Drap de laine de l'Ouest de l'Angleterre, Casimires, et Doonkins, Tweeds Ecosais, Vêtements d'Eté, Pardessus, Car Messieurs de Laine, Mérino et Oton, Chemises Manche et de Fantaisie, Coils, Cravattes, Echarpes, Gants, Bas, etc.

Les Dames y trouveront également un assortiment riche et varié de Soierie, Borège, Popeline, Robes de Mousselines et autres, confectionnées dans le dernier goût. Châles, Collets de Manteaux de Soie et de Draps, Canevas, Chapeaux, Rubans, Fleurs, Umbrelles, Gants, Bas, Broderies Françaises, etc., etc.

POUR LES FAMILLES EN DEUIL. Soie unie et glacée, Mérino français, Robes de cérémonies, de Colobure, de Laine, Alpacas, Moire, Etroffes de Indes, Indiennes, Mousselines, etc., etc. Crottes à Chapeaux, de toute largeur, Crêpe pour garnitures de Robes, etc., etc.

N. B.—En conséquence du désappointement qu'il a éprouvé dans le non-parachèvement des travaux de son magasin, le Sr. E. M., est maintenant disposé à vendre TOUT SON FONDS DU PRINTEMPS.

AU PRIX COUTANT Pour Argent Comptant! Québec, 31 mai 1858. 12m

NOUVEAUX MANTEAUX D'AUTOMNE ET JAQUETTES D'ENFANTS. Madame CANNON, Madame LANE, Madame ANISSETTE, Madame MARASCHINO, Madame CURACAO.

NOUVEAUX HABITS. Robes à Falbalas. UN assortiment choisi à la mode de Londres, très bon marché. J. HEWITT et CIE. 120

200 PAIRES de couvertures supérieures de laine, très avantageuses pour l'hiver et à bon marché. J. HEWITT et CIE. 120

SOUS PRESSE AU BUREAU DU CANADIEN: LE PETIT ALMANACH BAS-CANADA. POUR L'ANNÉE 1859.

1859. E. R. FRÉCHETTE, 21, rue St. Montagne, Basse-Ville. Québec, 18 octobre 1858. 161-1

MUSIQUE NOUVELLE. SOUVENIR DE KAMOURASKA QUADRILLE HISTORIQUE. POUR PIANO Par A. DESSAÏE.

LA CAPRICIEUSE—POLKA, POUR PIANO Par A. DESSAÏE. Prix TRENTE SOUS chaque morceau. J. T. BROUSSEAU, 7, Rue Buade. 5 juin 1858.

RÉDUCTION EXTRAORDINAIRE POUR Argent Comptant. MARCHANDISES SECHES BON MARCHÉ. J. HEWITT & CIE. ONT reçu leur grande importation d'automne de marchandises sèches, consistant en toutes sortes de nouveautés pour la saison...

Flanelles, Couvertures de lit, Draps de Cobourg, Draps, Tweeds, Nouvelles étoffes pour Pardessus. Métrinos Français, Bas de laine d'agneux, Chemises de corps de laine et caleçons. Tout ayant été contracté avec les manufactures d'un MEILLEUR MARCHÉ. Considérant la rareté de l'argent, J. H. et Cie., ont marqué leurs marchandises, à une très petite avance sur le prix coûtant, et comme pour grand encouragement, ils accordent une réduction libérale à ceux qui achèteront pour DEUX PIASTRES et au delà.

QUELQUES LOTS BON MARCHÉ. 150 PIÈCES velour de soie noire de 5s. 9d., valant 9s. 1500 Verges de mousseline de laine française frappée, de 6jd., valant 11d. 13 Boîtes de shirting barré, de 4jd., valant 7d. 580 Douz. mouchoirs de Cambrie de 1s. 3d., valant 2s. 9d. 500 Douz. mouchoirs de fil, de 2s., valant 4s. 300 Pièces, manille blanche et écarlate, de 19jd valant 1s. 3d. 50 Pièces nouveau drap à manteaux, de 3s., plus 10000 Paires de bas de laine d'agneux, de 9jd. et plus, valant 1s. 4d. 500 Manteaux de drap de 7s. 6d., valant 11s. 3d. et plus.

VETEMENTS D'HIVER MESSIEURS & MARCHE. J. HEWITT & CIE. appellent l'attention de nos messieurs sur leur fond de Tweeds Ecosais, nouveau drap pour pardessus, drap de Pilote, de Balacava de Castor, Justaucorps de laine d'agneux Ecosais (premier qualité)—Chemises et Colletterie, Cravattes, etc., etc., tous marqués à TRES BAS PRIX.

AVIS. L'É soussigné, chargé de régler toutes les affaires relatives au Courrier du Canada, durant les derniers dix-huit mois, finissant le 1er août courant, tiendra son bureau ouvert tous les jours de 8 heures à 10 heures A. M. et de 4 heures à 6 heures P. M., dans les appartements ci-devant occupés par MM. Bureau et Marcotte, Imprimeurs, 12, rue Buade, vis-à-vis le Presbytère. STANISLAS DRAPEAU. Québec, 4 août 1858.

BAZAR IRLANDAIS. UN BAZAR dont le but est de payer les dépenses de l'Asile Ste. Brigitte, aura lieu dans le mois de JANVIER prochain. Les personnes charitablement disposées pourront envoyer leurs contributions au Curé de St. Patrice, ou à quelque-une des dames suivantes.

MANUEL DE PHILOSOPHIE, ou éléments historiques et théoriques de Philosophie chrétienne; par l'abbé Delaite, 1 vol. in-8.

MANUEL DE LA PIEUX ÉCOLIER, ou Recueil de Réflexions, Prières et Pratiques de piété, à l'usage de la jeunesse chrétienne, publié sous les auspices de Monseigneur l'Évêque d'Angers.

MANUEL DE LA PIEUX PENSIONNAIRE, ou Recueil de Réflexions, Prières et Pratiques de piété, à l'usage de la jeunesse chrétienne, publié sous les auspices de Monseigneur l'Évêque d'Angers.

MANUEL DE LA PIEUX ÉCOLIER, ou Recueil de Réflexions, Prières et Pratiques de piété, à l'usage de la jeunesse chrétienne, publié sous les auspices de Monseigneur l'Évêque d'Angers.

MANUEL DE LA PIEUX PENSIONNAIRE, ou Recueil de Réflexions, Prières et Pratiques de piété, à l'usage de la jeunesse chrétienne, publié sous les auspices de Monseigneur l'Évêque d'Angers.

MANUEL DE LA PIEUX ÉCOLIER, ou Recueil de Réflexions, Prières et Pratiques de piété, à l'usage de la jeunesse chrétienne, publié sous les auspices de Monseigneur l'Évêque d'Angers.

MANUEL DE LA PIEUX PENSIONNAIRE, ou Recueil de Réflexions, Prières et Pratiques de piété, à l'usage de la jeunesse chrétienne, publié sous les auspices de Monseigneur l'Évêque d'Angers.

MANUEL DE LA PIEUX ÉCOLIER, ou Recueil de Réflexions, Prières et Pratiques de piété, à l'usage de la jeunesse chrétienne, publié sous les auspices de Monseigneur l'Évêque d'Angers.

MANUEL DE LA PIEUX PENSIONNAIRE, ou Recueil de Réflexions, Prières et Pratiques de piété, à l'usage de la jeunesse chrétienne, publié sous les auspices de Monseigneur l'Évêque d'Angers.

MANUEL DE LA PIEUX ÉCOLIER, ou Recueil de Réflexions, Prières et Pratiques de piété, à l'usage de la jeunesse chrétienne, publié sous les auspices de Monseigneur l'Évêque d'Angers.

MANUEL DE LA PIEUX PENSIONNAIRE, ou Recueil de Réflexions, Prières et Pratiques de piété, à l'usage de la jeunesse chrétienne, publié sous les auspices de Monseigneur l'Évêque d'Angers.

MANUEL DE LA PIEUX ÉCOLIER, ou Recueil de Réflexions, Prières et Pratiques de piété, à l'usage de la jeunesse chrétienne, publié sous les auspices de Monseigneur l'Évêque d'Angers.

MANUEL DE LA PIEUX PENSIONNAIRE, ou Recueil de Réflexions, Prières et Pratiques de piété, à l'usage de la jeunesse chrétienne, publié sous les auspices de Monseigneur l'Évêque d'Angers.

MANUEL DE LA PIEUX ÉCOLIER, ou Recueil de Réflexions, Prières et Pratiques de piété, à l'usage de la jeunesse chrétienne, publié sous les auspices de Monseigneur l'Évêque d'Angers.

BIBLIOTHEQUE ILLUSTREE DE LA JEUNESSE. MAGNIFIQUES VOLUMES GRAND IN-8. RELIURE—Perdaine gaufrée, riche décoron mosaïque, tranche dorée.

HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par M. Pouljoulat; deux portraits et huit gravures sur acier d'après H. Bellangé.

L'INGÉNIEUR CHEVALIER DON QUICHOTTE DE LA MANCHE, traduction nouvelle.—Illustrations par Grandville: vingt-quatre vignettes sur bois, huit gravures sur acier.

ROME, Souvenirs religieux, historiques, artistiques, de l'expédition française en 1849 et 1850, par Mme la Cécile de la Rochère; huit gravures sur acier d'après K. Girardet et Français.

LES PLUS BELLES ÉGLISES DU MONDE NOTICES HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES SUR LES TEMPLES LES PLUS CÉLÈBRES DE LA CHRÉTIENTÉ. PAR M. L'ABBÉ J.-J. BOURASSÉ, ILLUSTRATIONS PAR K. GIRARDET, Trente-quatre belles gravures sur bois hors texte.

AMÉ (L) PIEUX AVEC DIEU, par l'abbé C. J. Busson. Deuxième édition, revue et augmentée, 1 vol. in-18.

AMOUR DE LA DIVINE SAGESSE Opuscule du vénérable serviteur de Dieu, Louis-Marie Grignon de Montfort, instituteur de la compagnie de Marie et de la Congrégation de la Sagesse, 1 vol. in-18.

ANGÉLIQUE, ou le Modèle des épouses chrétiennes, par J. Boeufs. Deuxième édition, 1 vol. in-18.

ANNA ET MARIA, ou deux Chemins dans la Vie; par André le Conteur, 1 vol. in-12.

ANNÉE (nouvelle) APOTHELIQUE, ou Instruction familière pour les Dimanches et les Fêtes de l'année. Quatrième édition, 1 vol. in-12.

ARSENAL DU CATHOLIQUE, ou Preuves philosophiques du Catholicisme, suivies de Réponses aux principales objections des incrédules; par l'abbé P. A. Regnaud, 2 vol. in-8.

BIBLE (La) DE L'ENFANCE, ou Histoire abrégée de l'Ancien et du Nouveau-Testament, racontée aux enfants de huit à douze ans; par l'abbé Martin de Noirelieu, curé de Saint-Louis-d'Antin. Édition classique, autorisée par le Conseil de l'Université, 3e édition, 1 vol. in-12.

BIBLE (Sainte), traduction nouvelle; par M. de Genoude. Édition diamant, 1 vol. in-18.

JARDIN (Le petit) DES ROSES ET LA VALLEE DES LACS; opuscule du B. Thomas A. Kempis; traduit du latin par G. Orsier de Lamagne, 1 vol. petit in-18.

JÉSUS RÉVÉLÉ À L'ENFANCE ET À LA JEUNESSE; par M. l'abbé Lagrange, 1 vol. in-12, orné de dix belles gravures sur acier, vignettes.

JOURNAL D'UN MISSIONNAIRE au Texas et au Mexique, par l'abbé Domenech, 1 vol. in-8, avec carte.

JUMELLES (Les deux); par Mademoiselle Desves, auteur de Blanche de Bourbon, 1 vol. in-12.

LIVRE DE MARIE, MÈRE DE DIEU, ou la Vie de la très-sainte Vierge, suivie de Prières, de Méditations et de Pratiques de piété en son honneur; par l'abbé Onfroy-Kermoalquin, 1 vol. in-18.

LYRE SAINTE DE LA JEUNESSE CHRÉTIENNE, ou petit Recueil de Cantiques à l'usage des pensions et autres maisons d'éducation, avec les airs notés en musique, 3e édition, revue, corrigée et beaucoup augmentée par l'auteur, 1 vol. petit in-18.

MADÉMOISELLE, histoire chrétienne. Ouvrage conçu par l'Académie Française, 1 vol. in-12. Un titre de ce livre, on a ajouté les mots Histoire Chrétienne, pour que le lecteur sache bien à l'avance qu'il n'ouvrira pas un roman. On ne trouvera dans cet ouvrage que la vérité.

MANUEL DES CONFESSEURS, composé: 1° Du prére sanctifié par l'administration charitable et discrète du sacrement de pénitence; 2° De la pratique des Confesseurs, par Saint-Liguori. 3° Des Avertissements aux Confesseurs, et du Traité de la Confession générale, du bienheureux Léonard de Port-Maurice; 4° Des Instructions de Saint-Charles aux Confesseurs; 5° Des avis de Saint-François de Sales aux Confesseurs; 6° Des conseils de Saint-Philippe de Néri.

MANUEL DE PHILOSOPHIE, ou éléments historiques et théoriques de Philosophie chrétienne; par l'abbé Delaite, 1 vol. in-8.

SERVITEUR (Le) DE MARIE, ou Manuel pratique des dévotions les plus usitées en l'honneur de la Mère de Dieu; par T. Vassel, avec approbation de Monseigneur l'Archevêque de Paris, 1 vol. in-18 de 800 pages.

Cet ouvrage offre un triple avantage: c'est d'abord un recueil de prières à la Sainte-Vierge; nous ajouterons même le recueil des recueils de prières, car, en expliquant les fêtes que l'Eglise lui a consacrées, l'auteur a traité de parler de tout ce qui est relatif à son culte. De plus, le volume renferme une sorte de Mois de Marie, c'est-à-dire des Méditations en forme d'entretiens pendant les jours du mois de Mai. Enfin on y trouve des notices courtes, mais intéressantes, sur les sanctuaires les plus vénéralés à la gloire de la Sainte-Vierge.

SOIRÉE (Une) EN FAMILLE, par Madame la Princesse de Craon, 1 vol. in-12.

SOIRÉES (Les) VILLAGEOISES, ou Mélanges d'histoires et de conversations sur les principaux points de la morale chrétienne; par M. d'Exauvillez, 5e édition, 2 vol. in-18.

SOUVENIRS D'UN VOYAGE dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844, 1845 et 1846; par M. Hue, ancien missionnaire apostolique, 3e édition, 2 vol. in-12.

TROIS ROME (Les), ou Journal d'un Voyage en Italie, accompagné: 1° d'un Plan de Rome antique et moderne; 2° d'un Plan de Rome souterraine ou des Catacombes; par Mgr. Gaume, protonotaire apostolique, auteur du Catechisme de Pérseverance, du Manuel des Confesseurs, etc., 4 vol. in-12.

VER (Le) RONGETEUR DES SOCIÉTÉS MODERNES, ou le Paganisme dans l'éducation; par Mgr. J. Gaume, protonotaire apostolique, 1 vol. in-8.

VIES DES SAINTS, pour tous les jours de l'année, à l'usage du clergé et du peuple fidèle; par l'abbé Rohrbacher, auteur de l'Histoire Universelle de l'Eglise Catholique, 6 vol. in-8.

Les Vies des Saints présentent réunis le merveilleux qui attache, la vérité qui fortifie, l'exemple qui confond et encourage. C'est une nourriture saine et vivifiante que l'habitant peut agréablement, au point de déguster peu à peu, non seulement des livres mauvais ou dangereux, mais encore de ces compositions frivoles dont le fréquent usage, en affaiblissant dans les âmes les sens chrétiens, les rend moins fermes dans leurs jugements, moins généreuses dans leurs affections, moins énergiques dans leurs vœux pour rapport aux maximes de l'Évangile.

MM. les Ecclésiastiques trouveront, de leur côté, dans cet ouvrage, une précieuse ressource pour ajouter à l'intérêt et à l'autorité de leur enseignement sur le fond de la doctrine, ils pourront constater constamment l'intérêt des faits et l'autorité de l'exemple.

VOCATION (La), ou Instructions propres à diriger une âme dans le choix d'un état. Dédie à l'Œuvre de la jeunesse; par Amédée Vignolo, prêtre du diocèse de Marseille, 1 vol. in-12.

GRAND JOUR DE LA VIE (Le) manuel pratique d'un enfant pour la retraite, la veille, le jour et le lendemain de la première communion, par L. E. Béné, curé-doyen de Liernais [Côte-d'Or], 1 vol. grand in-12.

GUIDE DES AMES PIEUSES aux Sanctuaires de Marie, ou manuel de piété pour les pêcheurs revenus à Dieu, qui désirent s'unir sincèrement à lui, par J. M. R. Vianny, curé d'Arz; nouvelle édition considérablement augmentée, 1 gros volume in-18.

THÉOLOGIE DE SAINT THOMAS (La) ou la somme théologique mise en français et appropriée aux temps actuels par l'abbé George Malé, ouvrage approuvé par Mgr. l'Archevêque de Paris, 2 vol. in-8.

SCIENCE ET LA FOI (La) ou fondement nouveau de la logique appliquée aux sciences, à la littérature, aux arts et à la démonstration de la vérité religieuse; par M. Besse des Larzes, 1 vol. in-8.

DIRECTION POUR LA CONSCIENCE D'UNE JEUNE PERSONNE PENDANT SON EDUCATION, par M. l'abbé Herbert, 1 vol. in-12.

CONSEILS À UNE JEUNE FILLE sur les devoirs à remplir dans le monde comme maîtresse de maison, par Mme la comtesse Drobojowska, née Symon de Latreche, auteur de l'Histoire des colonies françaises et rectrice du Journal L'Ami des Jeunes Filles, 1 vol. in-12.

EDUCATION DES JEUNES FILLES et de l'influence possible des femmes, par le même auteur, 1 vol. in-12.

MANUEL DE CHARITÉ, par M. l'abbé Mallois, 1 vol. in-12.

COURS D'ÉLOQUENCE SACRÉE POPULAIRE ou essai sur la manière de parler au peuple par M. l'abbé Mallois, 1 vol. in-12.

CLOTILDE ou nouvelle civilité par Mme Tarbé des Sablon, 3e édition, in-12.

DIRECTION pour la conscience d'un jeune homme à son entrée dans le monde, par M. l'abbé Herbert, 1 vol. in-12.

légal; par P. Belouin, docteur en médecine. 2e édition, augmentée par l'auteur; 2 vol. in-8. Lettre de Monseigneur l'Archevêque de Paris, 1 vol. in-18 de 800 pages. Autant que me l'ont permis les travaux de mon ministère, j'ai lu, et toujours avec un vif intérêt, l'ouvrage que vous avez composé sur les Passions, dont vous avez bien voulu m'offrir un exemplaire. Mes remerciements ont dû de vous être adressés; je vous prie de m'en recevoir une expression nouvelle, et d'agréer mes félicitations bien sincères pour la manière dont cet ouvrage est pensé et écrit. Dans tout ce que j'ai pu voir, j'ai reconnu un talent élevé, et surtout des principes assez fermes qu'éclairés. Plus à Dieu qu'il nous ait donné de rencontrer plus souvent un auteur de science unie à autant de foi, et la première ainsi éclairée, dirigée et affermie par la seconde!

SERMONS DU P. BRYDAYNE, missionnaire; publiés sur les manuscrits autographes; édition augmentée de la vie: 8 vol. in-12.

Tout le monde connaît le mérite de ces sermons. Que de sentiments! que d'images! que d'efforts! que de mouvement! Il y a de traits sublimes! Tousjours même fécondité dans les plans, même abondance dans les détails, même onction dans le style. On y trouve surtout la même simplicité apostolique, cette simplicité sans bassesse, qui, comme le P. Brydayne le disait lui-même, s'allie si bien à la dignité et à la sublimité de la parole de Dieu.

TRAITÉ DE L'AMOUR DE DIEU; par Saint François de Sales; 2 vol. in-32.

TRAITÉ DE LA CONFIANCE EN LA MISERICORDIE DE DIEU; par Languet; 1 vol. grand in-32.

Il est peu de traités spirituels aussi utiles aux âmes pieuses. Aux sentiments d'une pleine et entière confiance en Dieu, propres à adoucir toutes les peines, l'auteur joint un traité du faux bonheur des gens du monde, et de la véritable satisfaction qu'éprouve le fidèle dans les saints exercices de la vie chrétienne.

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, écrite par les quatre Évangélistes, coordonnée, expliquée et développée par les saints Pères, les Docteurs, les Orateurs les plus célèbres et les plus grands hommes qui aient paru dans l'Eglise, depuis les temps apostoliques jusqu'à nos jours; par l'abbé Brispat; 1 vol. in-8.

Nous ne pouvons faire mieux connaître l'excellence de cet ouvrage qu'en citant quelques passages de la Lettre de Monseigneur l'Archevêque de Paris à l'auteur.

Monsieur l'abbé, Je me réjouis d'avoir, dès le premier moment que vous m'en avez donné connaissance, accueilli avec un intérêt votre pensée de publier une Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, écrite par les quatre Évangélistes. Les chapitres que j'ai parcourus de ce bel ouvrage, écrites par les vrais systèmes d'une fausse philosophie, dont il est si facile de se faire une idée, quelque chose à qui ils puissent se rattacher, rien n'est plus propre, sans contredit, à les fixer, à les guérir, à leur rendre un peu plus de paix et de bonheur, que de leur montrer, dans le miroir des divines Ecritures, l'auteur et le consommateur de notre foi, celui qui éclaire tout homme venant au monde, celui qui est pour toutes les âmes la vie, la vérité et la vie.

Or, c'est ce que vous avez fait dans votre livre. Monseigneur l'abbé avec une persévérance, une intelligence et un zèle qu'on ne saurait assez louer. Vous avez réuni tous les traits du célèbre Libérateur, éparés dans ses quatre historiens inspirés; vous en avez composé un tableau complet; vous l'avez accompagné de notes indispensables pour le bien saisir, et encadré, en quelque sorte, dans les plus beaux commentaires auxquels il a donné lieu.

Je ne doute donc pas de son succès, ni de son heureux influence, et j'en félicite Dieu par avance de tout mon cœur. Recevez, cher Abbé, avec mes félicitations et mes vœux, l'assurance de mon tendre attachement. J. M. D. AUGUSTE, Archev. de Paris.

MANUEL DES ENFANTS DE MARIE ou méditations catholiques sur les principaux devoirs de la vie chrétienne, collection d'ouvrages, par l'abbé Marius Aubert, chanteur prédicateur. Québec, 2 août 1858.

ART (L) d'apprendre en riant des choses fort sérieuses, par Polichinelle, surnom de Platon pour cause d'incompréhension grand in-18.

CHAÎNE (La) de Vérités, exposition philosophique et politique des fondements de la religion, par M. l'abbé Forichon, docteur en médecine de la Faculté de Paris, aumônier à la Salpêtrière, ci-devant à Ste. Pélagie; in-12.

Pour répondre aux besoins de notre époque et faire de la religion un enseignement qui saisisse les esprits, l'auteur par une voie inconnue jusqu'ici a écrit un traité de traces de la vie humaine, traité de cette matière, conduit le lecteur des vérités les plus communes aux vérités les plus hautes. Il part des phénomènes physiques pour aller aux vérités morales et de celles-là aux vérités du catholicisme. Le dogme de la chute, si étrangement attaqué de nos jours par ceux qui auraient dû le défendre, s'y trouve établi sur les faits de la science, de l'histoire et sur les principes de la raison. De sorte que ceux qui ont besoin d'enseigner la religion trouveront dans la chaîne des vérités une méthode aussi pour l'exposer sur ses véritables fondements.

CONSEILS d'une mère à sa fille pour l'année de sa première communion, appropriés aux années qui la suivent, par Mme A. F. de Lays; in-18. Les mères chrétiennes trouveront dans ce petit livre un écho pur et fidèle de leurs propres sentiments, de leurs propres conseils; il les soulagera dans leur tâche. Il ne plaina pas moins aux jeunes enfants par la forme du dialogue qui l'anime, ainsi que par les détails et les parties scènes d'intérieur qui y répandent, avec la variété, la vie et le parfum de la famille. (Gazette de France.)

COURS DE LITTÉRATURE et de belles-lettres, comprenant la théorie des styles et de la composition, les genres en prose et en vers, avec un traité de la versification, un précis de l'histoire des littératures grecque et latine, l'histoire de la littérature française, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, à l'usage des maisons d'éducation, par M. A. d'Angély, professeur de rhétorique au collège de Julliy; grand in-18, format anglais.

L'auteur de cet ouvrage a eu pour but de resserrer dans un cadre étroit toutes les matières qui font l'objet ordinaire de l'Instruction littéraire des pensionnaires; on y trouve réunie dans un seul volume la somme des connaissances qui, disséminées dans un grand nombre de volumes et dans plusieurs ouvrages divers, exigent de la part des maîtres et des élèves beaucoup plus de temps et beaucoup plus de travail. Les dames aspirantes au brevet de capacité trouveront des réponses claires et précises à toutes les questions de littérature et d'histoire littéraire qui peuvent leur être adressées. Enfin l'auteur a voulu, dans ce livre, faire le complément nécessaire de l'Instruction de la jeunesse des deux sexes.

HÉURES (Les) Sérieuses d'un jeune homme, par Charles Sainte-Foy; 4e édition, in-32. Sous le titre et avec la division des vingt-quatre heures de la journée, l'auteur de cet excellent petit livre fait, en un langage simple et clair, dans une considération philosophique et religieuse, des réflexions profondes, revêtues d'un style toujours en rapport avec le sujet traité. Quand on a lu les Heures sérieuses on se surprend à les méditer, tant elles réveillent dans l'esprit des réflexions vraies et utiles. Il serait à désirer que les jeunes gens un peu instruits, auxquels elles sont adressées, en fissent comme l'auteur l'a fait, et méditassent souvent; ils en recueilleraient beaucoup de fruits, ou du moins ils les tiraient avec plaisir. (Bibliographie Catholique.)

HÉURES (Les) Sérieuses d'une jeune Femme par le même; 2e édition, grand in-18, Jésus. Ce charmant livre s'adresse principalement aux jeunes femmes qui vont dans le monde, et peut leur servir de guide dans les positions les plus délicates et les plus difficiles. La première édition a été promptement épuisée.

MOIS (Le) du Sacré Cœur de Jésus, A. M. D. G.; 13e édition, revue et notablement augmentée; in-32. Ce petit ouvrage est déjà parvenu à sa treizième édition; rien ne prouve mieux sa bonté et les fruits heureux que les âmes pieuses peuvent en recueillir. Il est écrit avec cette simplicité, cette clarté et surtout cette douceur d'âme, que sont si familières à nos auteurs catholiques, et que de son au-

teur. Une morale simple et sans contrainte y est développée avec effusion de cœur. Ceux qui l'ont lu reliront toujours avec plaisir et fruit. (Univers Religieux.) MOROHAUX choisis de Buffon; édition corrigée, in-18. THÉOLOGIE à l'usage des gens du monde, par M. Charles Sainte-Foy; 2e édition. Cet ouvrage, approuvé par Mgr. l'Archevêque de Reims, est une exposition claire et succincte de la doctrine catholique. L'auteur, en parlant aux vérités sublimes du christianisme, le charme de ce style simple et gracieux à la fois que son lecteur admire dans les Heures sérieuses d'un jeune homme, a su donner aux questions les plus obscures de la théologie un degré de clarté qui les met à la portée des hommes du monde, et la manière vraiment solide dont elles sont traitées rend cet ouvrage non moins utile au clergé. Les jeunes gens y trouveront une solution pour leurs doutes, et les mères de famille y apprendront la manière de recueillir l'enseignement de la religion agréable et fructueux pour leurs enfants.

REVUE THÉOLOGIQUE ou examens approfondis des questions les plus intéressantes de théologie morale, droit canon, liturgie, pour 1859-57 et 58. MANUEL DE L'OFFICE DIVIN et de la messe basse comprenant les rubriques et les rites du Bréviaire et de l'Office divin, expliqués et développés d'une manière simple et pratique, les cérémonies, questions, avis, décisions, observations et principes qui s'y rapportent par l'abbé *** avec le concours d'un ancien supérieur de séminaire et l'autorisation de l'Ordinaire, 1 vol. in-12.

BRIEF AND FAMILIAR REPLIES to the most frequently repeated objections against religion by the Abbé de Ségur, approved by his grace the Archbishop of Paris, translated from the French by the reverend F. Andrew, carmelite missionary, late chaplain at Karachi, thirteenth edition.

ANGE DU SANCTUAIRE, ou Réflexions et prières pour aider à bien entendre la messe, par Mademoiselle Herbert, ancienne institutrice à Amiens; revu par M. l'abbé J. B., du diocèse de Paris, et revu de l'Approbation de Mgr. l'Évêque d'Amiens et de Soissons, 1 vol. in-18.

IMITATION DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS-CHRIST, par l'abbé Giroi de la Ville, professeur à la Faculté de théologie de Bordeaux; approuvé par le Sr. de Sa Sainteté Pie IX à l'auteur et par monseigneur l'Archevêque de Bordeaux. Deuxième édition, très-soignée. Paris, 1854, 1 vol. in-18.

JOURNÉE DU CHRÉTIEN (la véritable), par l'abbé de la Rogue, in-32.

MANUEL DE LOGIQUE POUR LE BACCALAURÉAT, par l'abbé Besant, 1 vol. in-12.

ORGANISATION ET PHYSIOLOGIE DE L'HOMME expliquées à l'aide de figures coloriées, découpées et superposées. Ouvrage approuvé par S. M. le souverain pontife; suivi de l'indication des premiers secours à donner aux malades et aux blessés, par l'abbé Achille Comte, professeur d'histoire naturelle à l'Académie de Paris, 1 vol. in-8 et atlas même format.

PAROISSIEN ROMAIN COMPLET, contenant un latin et un français des offices de tous les dimanches et fêtes de l'année, et des offices nouveaux accordés par le Souverain Pontife; traduction nouvelle par Mgr. P.-J. Parisis, évêque d'Arras. Jeune édition, in-18.

DICTIONNAIRE USUEL DU CURÉ DE CAMPAGNE, contenant ce qu'il importe le plus au Curé de connaître sur la jurisprudence ecclésiastique, l'archéologie, la liturgie, l'éloquence sacrée, l'administration et l'achat du matériel et du mobilier des églises, l'économie domestique, l'agriculture, la médecine usuelle, l'enseignement, les salles d'asile, le système métrique, etc., etc., par M. l'abbé Jacquin et J. Duessberg, ouvrage approuvé par Mgr. l'Évêque de Versailles. Un fort volume grand in-8 à 2 colonnes.

DICTIONNAIRE NATIONAL par M. Becherolle aîné, Auteur de la Grammaire nationale, du Dictionnaire des verbes, etc., ouvrage entièrement terminé. L'immense succès du Dictionnaire national est un fait acquis de fait le long de son existence. Becher